LA CHIRVRGIE MILITAIRE, TRESVTI-LE A TOVS CHIRVRGIENS:

& à tous ceux qui veulent ſuyure vn Camp en temps de guerre: pareillement à tous autres en condition peſtilen-te ou dyſen-terique,

Compoſee par M. Nicolas Goddin Docteur en medecine en la ville d'Arras, Tranſlatee de Latin en Françoys par M. Iaques Blondel, Chirurgien à Lille.

Auec vn recueil d'aucuns erreurs des Chirurgiens vulgaires, adiouſté par ledit Goddin.

A LYON,
Par Benoiſt Rigaud.
1570.

IAQVES BLONDEL CHIRVRGIEN, AV Lecteur Salut.

Cicero au premier liure de ses Offices nous demonstre & enseigne, que ne deuons tant seulement pretendre à nostre proufit particulier, mais que sommes grandement tenuz & obligez, d'auoir regard à la commodité & proufit de noz parens, amis: & en general de la Republique. Ce considerant, m'a semblé estre bien decent & conuenable, de traduire ce present liure de Latin en Françoys; à raison qu'il peut apporter grand bien, nō point seulement aux chirurgiens (desquelz sont plusieurs ignorans la langue Latine (mais pareillement aux payens, à cause que leur remede sera

plus esclarci & manifeste. Toutesfois aucuns pourroyēt dire, qu'il n'estoit besoin de ce faire, ueu que gēs tant renommez en l'art de chirurgie, comme Iehan de Vigo, *&* Ambroise Paré, *en ont si amplement escrit. Si est ce pourtant, que ce ne m'a nullement distrait, considerant qu'une matiere ardue & difficile, ne peut estre trop examinee, & dilucidee. Aussy iusques à maintenant nul n'a ainsi traité de cest affaire comme nostre* Goddin, *c'est àscauoir à part la practique, & separēmēt la theorique.* Parquoy, *amy* Lecteur, *ie te supplie uouloir tout prendre de bonne part, & si la chose n'est si fidelement traduite, comme pourroyent mieux faire ceux, lesquelz sont en ce plus usitez, de me uouloir excuser.*



CHIRVRGIE MILITAIRE DE M. NICOLAS Goddin.



Omme ainsi soit, que l'art de Medecine (comme recite Hipocrates) soit decorée de trois grãs dons: c'est à sçauoir de garder la santé des hommes, de preseruer les corps des maladies futures, & de guerir les maladies presentes: certes nostre intention presente sera principalement de traiter de la curation des maladies. Or pour & à fin d'obseruer & tenir ordre cõuenable, & aussi plus cõmodément

inftituer les lecteurs de ce petit liure:
nous commencerons aux chofes ge
nerales, en venant aux fpeciales:
puis aux indiuiduës, ou chofes par-
ticulieres: à cefte fin lors que le me-
decin chirurgien aura la certaine &
feure cognoiffance de l'effence de la
maladie, il puiffe par vraye & infalli-
ble methode, preandre feures & cer-
taines indicatiõs, tant generales que
fpeciales, pour paruenir à la fin qu'il
pretend: laquelle eft la feure & par-
ryfico. 2. faicte curation des maladies. Car (cõ
me dit le Philofophe) en tout art ou
fcience, tout eft fait pour paruenir à
vne bonne fin. Et celuy qui peult le
mieux approcher d'icelle, eft iugé le
plus fçauant & parfait. Nous pouuõs
donques bien dire que c'eft vn don
ethodi. 2 excellent de la bonté diuine, quand
par vraye raifon, iointe auec expe-
rience, le chirurgien viẽt à reftituer
fon

ſon patient malade, à ſanté. Laquelle choſe principalement eſt la fin & conſommation de l'art de Medecine ou Chirurgie. Mais combien que les deux propres intentions du Chirurgien ſoiét de guerir les maladies, & preſeruer les hõmes d'icelles: toutesfois icelle partie de l'art, laquelle guerist les maladies, d'autant qu'elle eſt plus ancienne, auſſi eſt plus à eſtimer & louer. En ſuppliant donques la grace du ſeigneur Dieu, nous cõmencerons ce petit traité, & pour auoir plus clere & ample declaration & intelligence plus ſommaire, nous cõmencerons à la diffinition de maladie, laq̃lle n'eſt autre choſe qu'vne affection contre nature, laquelle par ſoy & ſans nul autre moyẽ empeche ſenſiblemẽt les operations du corps: & eſt icelle maladie, ou affection de trois gẽres, ou differẽces. Premiere-

Maladi

Artis m dicinalis

ment en intéperature. Secondement
De morbo. 1. en indeuë cōpoſition. Et tiercement
en diuiſion, ou ſolutiō de cōtinuité.
La premiere eſt propre aux parties
ſimples. La deuxieme aux parties organiques, ou cōpoſees. La troiſieme
eſt cōmune, tāt aux ſimples, qu'aux
cōpoſees. Or l'affection, ou maladie
dequoy auōs inſtitué & deliberé de
traiter, eſt vne ſolutiō de cōtinuité,
faite d'vn trait à poudre, cauſant grā
de cōtuſion, petite & legiere combuſtion, intéperature chaude & ſeiche,
& auſſi quelque malignité indicible
& occulte, procedante de la poudre.
Auec icelle ſolutiō ſouuentefois aduient fracture d'os, & aux nerfs, &
tendōs ruptiōs, que les Grecs appellent *ſpaſmata*, les Latins, *conuulſiones*,
& auſſi grādes attritiōs & dilaceratiōs dautres parties ſolides. Parquoy
aduient biē ſouuēt q̄ ces trois gēres
de

de maladie dessusnõmees,se treuuét facilemét compliquez auec icelle so lution de cõtinuité. D'auantage sou uent y suruiénent diuers& perilleux accidens, cõme tumeur cõtre nature,procedant de la defluxion des hu meurs,douleurs vehementes,fieures aguës & dangereuses, grand flux de sang,& retractiõs de nerfs, lesquelz accidens ne suruiennent sans grand danger de mort. Toutefois la maniere & methode,par laquelle on pourra presenter & alleger le patient des dessusdits simptomes & accidés,sera monstree , & declaree en la secõde partie de ce petit traité. Car nous auõs deliberé en ce present liure, de traiter à part la theorique, & separément la practique:pour plus commodément & à moindre confusion traiter vne partie & l'autre, comme nous est tresbien demonstré par Ga-

lene, lumiere des Medecins, auquel sommes grandement tenus, cōme à celuy duquel vient l'origine & premier cōmencement de la vraye Methode, laquelle nous deduit & mene à la guerison des maladies. Il a voulu pareillement en grande diligence & fidelemēt esclarcir & dōner à entendre, ce que Hippocrates prince des medecins, nous auoit assez brieuement & obscurement delaissé, de telle sorte qu'impossible est quelque maladie pouuoir subuenir au corps humain, d'autant que par industrie humaine elle se puisse guerir, que le vray & methodiq̄ Medecin ne puisse facilement congnoistre & guerir. Or maintenant retournons à nostre propos delaissé, & parlons d'icelle presente maladie, laquelle ne peult nullement estre simple: car d'autant plus qu'en la partie lesée aura d'a-

Methodie.

ctions

ctions ou vertus empeschees, corrompues ou abolies, d'autant est la maladie plus grieue & plus dãgereuse. Les causes d'icelle maladie sont tousiours exterieures ou primitiues, que les Grecs appellẽt *procatartiques*: toutesfois, combien que de ceste cause externe, nulle indication curatiue ne se doiue prendre, si est ce pourtant que la congnoissance d'icelle prouffite grandement pour seurement paruenir à la fin pretendue, qui est la curation parfaicte des maladies: laq̃lle choses nous demonstre euidemment Galéne, par l'exemple d'vn Serpent, lequel auoit mordu vn homme. D'iceluy serpent ne se prendoit aucune indication curatiue, comme d'vne chose, qui plus ne nuit, & on ne craind plus qu'elle doiue nuire: car de la disposition delaissees, se prend seulement l'indi- *Methodi. 3*

cation

cation curatiue. Toutefois la congnoissance du serpent compete & proffite beaucoup, pour la certaine congnoissance de l'essence du mal, mesmes est aussi du tout necessaire pour paruenir à la parfaite curation. Car autrement se guerit la morsure d'vn aspic, autrement d'vne vipere. Parquoy le prudent & aduisé Chirurgien se doit diligemment enquester si la solution de continuité, de laquelle nous traittons à present, est causee d'vn boulet fort gros, ou moyen: ou si autrement auroit esté faite de petites pieces dacier ou plomb, qu'on appelle ordinairement dragee ou semence, dequoy sont faites & causees fort dangereuses & mauuaises playes: car bien souuent sont detenues dedans la playe, apportant & causant griefz & perilleux accidés. Parquoy le chirurgien

ingenieux & prudent, doit des le commencement fort diligemment cõſiderer, & du tout s'il eſt poſſible, eſtre aſſeuré, ſi le boulet eſt paſſé oultre, ou s'il eſt demouré & detenu dedans la playe. Car s'il eſt detenu dedás, il eſt encores comme cauſe efficiente du mal, en irritant preſentement la playe, en danger d'engendrer autre mal, lequel pourroit greuer d'auantage la partie affligee. Au ſurplus ſeroit treſprouffitable au chirurgien, pour auoir plus ample cognoiſſance du mal, de ſcauoir cõmét la playe à eſté faite: car ſy le trait eſt ſorti de l'engin directement, & auec grande impetuoſité, il aura meurdry, caſſé & dilaceré les parties ſolides, qu'il aura rencontré, & auſſy demeuré auec ledit trait quelque portion de poudre, laquelle d'autant que elle eſt encore actuelemẽt chau-
de, elle

de, elle fait quelque legiere & petite combuftion: & à caufe de fa qualité chaude & feiche, elle induit vne intemperature en la partie affligee femblable à foy: c'eft affauoir chaude & feiche auec vne malignité indicible, laquelle eft aucunement venimeufe induite d'icelle poudre, tellement qu'elle fe demaine de telle forte par tous les vaiffeaux, qu'elle corrompt & deftruit les efprits & humiditez radicales du corps, & nullement, ou bien difficilement fçauroit on donner raifon euidente & manifefte de la qualité mauuaife d'icelle poudre. Le cas pareil peult on veoir manifeftement en la pierre lazules, & en plufieurs metaux, dont on ne fçauroit donner raifon de leur qualité venimeufe, parquoy n'eft merueille fi en vne playe, en laquelle aura demouré quelque portió de cefte poudre,

dre, suruient des mauuais & dangereux accidens. Or puis que i'ay absolument delibere & conclu de deduire par vraye Methode la curation de ceste maladie : il ne sera que bon & conuenable de donner à congnoistre ; que c'est de Methode, laquelle n'est autre chose que vne voye vniuerselle, laquelle par vraye raison demonstre & enseigne la curation des maladies. Et est aussi commune & familiere aux choses particulieres, c'est à dire, qu'elle instruit le Chirurgien à mettre à fin ses operations manuelles. En toute vraye Methode, on doit premierement commencer aux indications generales : puis deuenir aux noms generaux, & en apres aux speciales, iusques à ce que le Chirurgien methodiq̃ soit asseuré de la fin, à laquelle il pretend. Pareillement toute methode

Methode.

Methode 4.

methode se demaine par indicatiõs, mais les indications sont du tout separees d'experience. Parquoy est du tout cler & euident, que toute methode appartient à celle partie de l'art, que nous appellons theorique.

Indication Methodi.2 Indication n'est aultre chose que demonstration, ou insinuation raisonnable de ce que se doit faire. Au surplus la fin de toute methode & de toute indication n'est aultre chose, que cercher & trouuer propres & certains remedes, pour guarir les maladies : toutesfois combien que il y

Methodi.1 ait deux instrumẽs, ou chemins pour pouuoir trouuer les artz ou sciences, cest à scauoir raison & experience : certes le vray methodique procedera par vraie raison, en delaissãt à part la simple experience, & se fiera du tout à l'experience, laquelle est fondee par vraye raison naturelle.

Car

Car la vraye methode demõstre cer tainement à celuy qui veult vrayement exercer la medicine, le droit chemin pour sçauoir guarir les maladies, mesmes icelle methode à instruit & enseigne Galene, à inuenter & trouuer les remedes propres & idoines pour la guarisõ des maladies. Car deuant Galéne, nulle personne ne sceut parfaitement, & comme appartient guarir vne pointure de nerfz, mais par experience, laquelle est fondee par vraye raison naturelle, il à sceu facilement trouuer les remedes conuenables par guarir icelles pointures de nerfz. Si est ce pour tant que le vray methodique obserue diligemment celle partie de l'art, que nous appellons empirique, mais seulemẽt d'autãt qu'elle cõcerne les operatiõs particulieres de lart. Mais le fol & vray empirique guarist seu- *Methodi. 9.*

lement les maladies par experience, tellement que lors qu'il void la curation ne fucceder à fa volunté, ne fcait qu'il doit faire, ne comment il doit changer fes medicamens, pour paruenir à fa fin pretendue : parquoy eft conftraint de demourer en fon erreur, & maniere de faire. Mais le vray methodique, lors qu'il void fa maladie rengreuer, incontinent il vient à confiderer la caufe, à fçauoir fi elle vient de la partie du malade, ou de quelque mauuaife humeur defluant en la partie, ou de l'indecente application des medicamens. Et ayant diligemment toutes ces chofes deffufdites confidere, il ordonnera conuenable & idoyne regime de viure: il defendra la defluxion des humeurs, & les deftournera, & felon la qualité du mal changera fes medicamens. Parquoy, ami

Lecteur, tu peux facilement consi-
derer & cognoistre, que nostre pro
pos s'adresse seulement aux vrayes
methodiques & sectateurs de la
doctrine d'Hyppocrates & Gale-
ne. Lesquelz ont voulu par vne
vraye & certaine methode, raison-
nablement poursuyure, & en la fin
paruenir à la parfaite curation des
maladies, & non à ceux qui ensuy-
uent Themison & Thessalus, aus- *Methodi.*
quelz la cognoissance & decours *r.*
des simptomes & accidēs estoit seu
lement suffisante. Lesquelz pareil-
lement guarissoyēt les hōmes en ge
neral, & nō en particulier, disans les
canons vniuerselz de l'art, auec le
discours des simptomes & accidās
estre suffisans pour la curation des
maladies. Or en laissant iceux empi-
riques, retournōs a nostre vraye me
thode, & parlons de la solution de

continuité, de laquelle nous traitõs à present laquelle ne peut nullemẽt estre simple, mais faut qu'il y ait necessairemẽt plusieurs maladies compliquees, auec lesquelles on ne scauroit donner le nombre, si ce n'est, qu'on ait bien trouué les affections, par lesquelles les actions du corps sont blessees. Ou pour parler d'icelles affections ou maladies compliquees, presupposons que la premiere soit icelle place. La deuxiesme : ce qui de toute sa substance est contre nature, cõme le trait ou boulet, les grains ou semences, s'ilz sont encores detenus en la playe. La troysiesme sera la contusion. La quatriesme la petite & legiere combustion, laquelle à esté induite de la poudre, laquelle estoit encores actuellement chaude. La cinquiesme sera la malignité indicible, proce-

Le nombre des affections compliquees auec la playe.

dan

dante de la poudre. La sixiesme, la profondité, & cauité de la playe. La septiesme & derniere, sera l'intéperature chaude, laquelle est causee de la pouldre, laquelle est potentialement chaude. Icy auons nõbré sept affections contre nature, lesquelles sont tousiours compliquees auec la solution de continuité, sans autres accidens, que nous appellons accessoires, qui ordinairement ensuiuent & suruiennent à vne playe : comme grand flux de sang, grieue douleur, tumeur contre nature, fieures, defaillement de cueur, & conuulsions, que les Grecz appellent *spasmes*. Lesquelz accidens, si par l'ayde de lart sont deffenduz qu'ilz ne suruiennent en la partie, cela sera attribué à icelle partie de l'art, que nous appellons *prophilactice*, en Latin *praeseruatiua*. Mais si iceux occidens sur

uenus en la partie, sont guaris, nous dirons ce estre fait, par le moyen de l'autre partie de l'art, que nous appellons curatrice. Toutesfois les remedes & moyens, par lesquels iceux accidens ne suruiennent en la maladie, & aussi par quelz aydes ilz se doyuent guarir, sera cleremẽt demonstré en la seconde partie de ce liure. Or maintenant venons aux indications curatiues, lesquelles doyuẽt tousiours estre correspondãtes

Methodi-
 que.

en nombre, aux affections contre nature. Et pour auoir cognoissance de ce, il est bien requis d'auoir vn chirurgien ingenieux & methodique. Car les indications curatiues sont directement repugnantes aux affections contre nature, comme nous est tant de fois demonstré par Galene. Au surplus, iceluy chirurgien, doit diligemment considerer,

si la curation de la maladie est reguliere & ordinaire: ou si aucuns accidens n'empeschent l'ordre de la curation d'icelle maladie. Car en vne curation ordinaire, riens ne se fait, que par vne ordre & maniere coustumiere. Mais lors q̃ les accidẽs viẽnent a puertir la vraye maniere, par laquelle on est coustumier de proceder en la curation de la maladie, ou que lesditz simptomes sont si grans, qu'ilz dominent au dessus de la maladie : alors la principale intention du chirurgien sera, de obuier & suruenir à iceux accidens, comme à la chose plus vrgente. Comme nous voyons ordinairement, qu'ilz ait requis, de prestemẽt secourir aux flux de sang : & pareillement appaiser vne grande douleur, & remedier à vne cõuulsiõ en delaissant l'intẽtiõ que deurions auoir à la maladie, si

iceux accident n'eussent suruenus.

La premiere indication. D'auantage, en toutes curations regulieres & ordinaires, la premiere indicatiõ se doit tousiours prendre de l'affection ou maladie, que nous pretendons guarir. Laquelle indication est bien de petite efficace, & à vn chascun fort manifeste : car vn chascun sçait bien, tant soit il rustique, que l'affection que nous traittons, est vne affection contre nature, laquelle ne desire que guarison. Mais sçauoir par quelz moyens icelle maladie se peut guarir, il est bien requis au chirurgien, d'auoir cognoissance de la vraye methode, & estre bien vsité aux operations de l'art. Et ce declaire bien manifestement Galene, quand il demonstre, comment on est accoustumé fabriquer & faire vne nef. Il dit quil est notoire à vn chacun, que

la

la *carina* doit estre au fond, comme la plus forte partie: & que *prora* de coustume est situee au deuant en icelle: & *puppis* en la partie posterieure. Toutesfois, vn chascun ne sçauroit faire la nauire comme il appartiét, & est requis de faire. Parquoy celuy qui methodiquement fait ce que luy est demonstré par la premiere indication, peut estre appelle vrai medecin: mais d'autant que la curation de la playe, de laquelle nous traitons à present, ne se peut seulement prendre, à raison de la seule playe, pour ce que plusieurs, & diuers accidens sont compliquez auec icelle. La premiere indication, laquelle est de grande consequéce, & par le moyen de laquelle tout se fait, est delaissee en partie pour vn temps. Car en plusieurs complications, de dispositions contre nature,

Methodis

Premiere indication

faut proceder à la plus vrgente, pour paruenir à la vraye curation. Car en delaissant l'affectiõ plus vrgẽte : comme en vne solutiõ de continuité, s'il y a emorrhagie, grande douleur,& accidens semblables,on ne peut nullement paruenir a la curation de la solution de continuité, si premierement on n'a preuenu à icelle emorrhagie, & grande douleur &c. Et ce demonstre parfaitement Galene, au troisiesme de la methode,quand il dit, que la ou il y aura plusieurs affectiõs cõpliquees, le chirurgien doit auoir trois intẽtiõs. La premiere sera prinse de la chose qui est cause de l'action qui doit estre faite. La seconde sera prinse de la chose, sans laquelle ladicte actiõ ne peut estre faite. La troisiesme de la chose vrgẽte & accelerãte. En delaissant donc icelles indications generales

Methodi

nerales, adressons nous aux autres. Car autre chose se demonstre par l'indication, laquelle se prend de la cause efficiente, de laquelle toute curation reguliere se commence: cõbien que proprement elle n'ait aucun effect cõme cause interne. Toutesfois ce qui est de toute sa substãce cõtre nature delaissé en la playe, cõe le boulet & la poudre, sõt de mesme valeur, cõme si c'estoyent causes internes. Parquoy est assez demõstré qu'il est du tout necessaire, les oster hors de la playe. Et pource faire sont auiourd'huy inuẽtez plusieurs & diuers instrumens, propres pour oster & extraire cestuy boulet. Mais au cõtraire, la poudre est tellement adherẽte aux parties dilacerees & meurtries, q̃ du tout ne se peut netoyer ne oster, si ce nest que les parties cõtuses soyẽt pareillemẽt mũdifiees & se

parees. Voila comment lors que les parties meurtries, sont separees & mõdifiées, que la poudre est pareillement ostee. La deuxieme sera celle qui se prend de la cõtusion, lequel le contusiõ aussi long temps, qu'elle est dedans la playe, demonstre d'estre separée. Et ce par le moyen des medicamens qui engendrent *pus* ou *sanies*, que les practiciens appellent *saniatiua* ou *suppuratiua*. Car cõme tesmoingne Hippocrates, il faut que toute playe faite par contusion, se putrefie. Et par ce moyen, la partie est plus asseurée de phlegmon, & d'autres accidens qui pourroyent suruenir, & est necessaire que la chose ainsi aduienne, car la chair meurtrie & dilacerée, est comme putrifiée, laquelle par le moyen des medicamens, se conuertist facilement en sanie. Et par ce moyen se purge la playe

[La] deuxie[me] indica[tion].

[M]ethodi.

playe d'icelle contusiõ,& autre nouuelle chair s'y engendre. Et iceux medicamens, que nous appellons *sa niatiua*, & les Grecz *pyopœa* , sont chaudes & humides , qui rẽdent la chair contuse plus molle, & comme toute putrifié, cõme sont plusieurs graisses & axunges, aucuns mulcillages, le beurre & l'huille. Apres ceste indication s'ensuit celle qui est prinse de la legiere combustion: laquelle d'autant qu'elle est petite, aussi l'indication qui se deuroit prendre d'elle , ne doit estre de grande reputation : d'autant que apres auoir osté la cause efficiente , & la contusion cy dessus mentionné, que la combustion se vient facilemẽt à esuanouir & dissiper. En poursuiuant nostre matiere par ordre, nous parlerons apres ceste petite & legiere indication, de celle la , qui est prinse

La troisme indication.

prinſe de la malignité de la poudre: de laquelle enſuyuent bien ſouuent les plus pernicieux & mauuais accidens, que poſſible eſt ſuruenir en ceſte maladie. Et d'autant que icelle malignité eſt vn ſimptome, ſuiuant la maladie, à raiſon de la poudre, auſſi pareillement ameine & engendre auec ſoy, de treſmauuais accidens: comme fieure, defaillement de cueur, palpitation, & tremblement de cueur, & corruption des eſpritz, & des humeurs. Toutesfois ne ſe peut nullement demonſtrer, de quelles qualitez icelle malignité depende: combien qu'on cognoiſſe, qu'elle demande l'ablation d'elle, comme vne choſe qui eſt contre nature. Laquelle choſe ſe fera par certains remedes & aides, par nous en ceſte affaire par longue experience eſprouuez. Entre les autres,

tres, vn des principaux & plus certains, eſt ceſtuy de Galene, fait d'eſcreuiſſes de riuieres, duquel ci apres mõſtreray la cõpoſition. Auſſi pour obuier à ceſte malignité, ſont requiſes toutes choſes, leſquelles de leur ſubſtance & proprieté entretiennẽt & gardent la force & vertu du cueur: dequoy ferons cy apres mention. Parquoy n'eſt merueille, ſi ceſte indication à bien ſouuent auec ſoy la totale action de la cure, veu & conſideré, la conſequence des mauuais accidens d'icelle. Apres ceſte indication, parlons de celle là, qui eſt prinſe de l'Intemperie chaude & ſeiche, procedante de la poudre. Laquelle intemperie, proprement eſt maladie des parties ſimilaires, & s'oſte & guariſt par qualité cõtraire: c'eſt à ſçauoir par medicamẽt refrigeratif. Ces choſes

conſi

confiderés, il eft bien requis d'auoir vn chirurgien bien expert & ingenieux, pour fçauoir de combien les parties affligées font emprinfes, de cefte intemperie chaude, a fin qu'il puiffe mieux & par coniecture plus artificielle fçauoir, combien il fera befoing de refrigerer icelle partie. Nous appellons coniecture artificielle, celle qui approche plus pres de la verité. Car le medecin ne peult certainement fcauoir, de combien les parties affligees font defbordees, ou defreiglees de leur bõne & naturelle temperature. Mais par icelle coniecture artificielle, il confidere le plus qu'il peult, la verité. Parquoy eft facile a veoir, cõme eft requis grand iugement pour fçauoir appliquer chofe contraire pour la guarifon de la maladie. Car il ne fouffit point a vne maladie chaude, d'appliquer chofes

choses froides, si on ne les applique par deuë & certaine mesure, cōme la maladie le requiert. Car si vous refrigerez moins qu'il ne conuient, vous ne pourrez vaincre ne surmonter l'intemperie chaude : & si vous refrigerez trop, vous causerez vne autre maladie beaucoup plus grande. Comme nous auons veu en vn viel Rustre de guerre, aupres de Peronne, auquel suruint vn *eresipelas* en la iambe. Iceluy psonnage estoit pensé & sollicité d'vn vieil Empirique, lequel luy fomentoit la iambe d'eau de morelle, & de meures, auec du camphre. De ceste maniere d'application, il sembloit au Chirurgien Empirique, l'espace de trois iours, auoir bien proffité : mais non sçachant cōbien qu'il deuoit refrigerer la partie lesee : il continua tousiours ses mesmes medicamēs, par lesquels

la iambe fut tresfort refrigeree : tellement qu'apres que la chaleur naturelle de la partie fut du tout estainte, la maladie se tourna en cancrene : puis apres en parfaicte mortification, dont peu apres veismes ledict patient mourir. Plusieurs telles belles cures auons veu estre faites des Empiriques,lesquelz iournellement en tuent beaucoup, sans ce toutesfois, qu'ils en soyent reprins ou punis. Dont en deuiennent si glorieux, qu'ils se viennent espandre par tous quartiers, non sans grand mal & detriment du peuple, & de la Republique, & grand deshonneur de la professiõ de Medecine. Ceste practique ay voulu raconter, à fin que le Chirurgien Methodique,con gnoisse que ce n'est pas peu de chose quand il est question de venir à l'application des qualitez contraires,&

aussi affin qu'il congnoisse, que la temperature de la partie affligee auec la maladie, luy demonstre la mesure & portion de la cõtrarieté. Car il faut entendre que la temperature naturelle des parties, en toute curation de playes, obtient action de cause. Car impossible est guerir quelque playe, si les parties subiectes ne sont en leur temperature naturelle. Or poursuiuant nostre propos, parlons maintenant d'icelle indication, laquelle est prinse de la profondité de la playe. Laquelle profondité n'est autre chose qu'vne cauité bien grande, en laquelle s'engendrent des sinuositez, que les practiciens appellent cauernositez. Icelles affections sont propres aux parties organiques c'est à sçauoir, en l'indecente & mauuaise composition & figure des parties affligees : lesquelles choses

La sixiem[e] indicatio[n]

Methodi[que]

prouiennent de la perditiõ de quelq partie solide. Pareillemēt icelles cauitez ou profonditez sont des propres differēces de la playe, cõme largeur & rotũdité, grãdeur, & petitesse: car les differences des playes, se prennēt principalement des choses qui aduiennent & occupent le lieu blessé: donc icelle indication prinse de la profondité de la playe, nous demonstre euidemment la repletion d'icelle, & reparation des parties deperdues. Laquelle repletiõ declaire aux Chirurgiens, quels medicamēs sont propres, pour la restauration & repletion d'icelles cauitez. Car en toutes playes caues, il nous est par elles mesmes signifié, qu'icelle chair qui
Methodi.3 est deperdue, doit estre restauree. Or est il tout notoire, que la matiere & substance de la chair, qui se doit engendrer, doit prouenir d'vn sang louab

louable, lequel ne soit pecheant en qualité, n'en quantité. D'auantage, est à sçauoir, que nature seule, est celle, qui faict icelle generation de chair, par le moyen du sang dessusdit. Parquoy nous pouuons raisonnablement dire, que nous n'auons nulz medicamens sarcotiques : c'est à dire generatifz de chair, mais seulement sont par accident dit telz, à cause que sans aucune erosion, ilz viennent à deseicher & nettoyer l'humidité, empeschante l'œuure de nature. Car du nourrissement idoyne & propre pour la generation de la chair, prouiennent deux excremés, L'vn subtil, que les Grecz appellent *ycor*. Les Latins, *sanies*. L'autre n'est si subtil, mais plus espes, que les Grecs appellent *pus*, les Latins *fordes*. πύος. Du premier excrement subtil, la playe en est faicte humide : de l'au-

tre excrement, qui est espes, elle en est faicte sordide. Parquoy toute playe laquelle requiert quelque repletion, desire medicament, ayant double qualité ou vertu. Car la plaie d'autant qu'elle est humide, demande desiccation, & d'autant qu'elle est sordide, requiert absterfion. Pareillement, d'autant que aulcune playe est plus profonde, d'autát à elle à faire de medicamens plus detersifz, & aussy de substance plus liquide: à fin que le medicamét paruienne mieux au fond de la playe. Et pour ce faire, plus commodément, est requis d'auoir vraye congnoissance de la figure & situation de la partie. Et à fin de mieux entendre ceste indication, il faut que le Chirurgien ait certaine congnoissance de la nature de la partie: & que par vn iugement seur & aduisé, il entende par quel moyen

icel

icelles sinuositez se doiuēt remplir. Car si le medicament liquide, qui est ietté dedans la playe caue, ou sinueuse, est trop detersif, il esmouuera douleur, & causera que la cauité deuiendra plus profonde. Et au contraire, s'ils sont peu detersifz, ilz rendront la playe plus sordide. Au surplus, il est requis au Chirurgien d'auoir la congnoissance de la qualité & temperature, d'vne chacune particule. Car aux natures & parties plus humides, il est besoin de medicamens moins desiccatifz, & aux parties plus seiches, plus desiccatifz. Comment est il donc possible, que le Chirurgien, s'il n'est bien institué & vsité en la vraye Methode, puisse congnoistre, que l'encens en aucune nature engendre chair, & aux autres sanie ou fordes? Car les corps tendres & delicatz, cōme des

petis enfans & femmes oyseuses, ne
peuuent endurer medicamēs si forts
& violents, comme les corps durs &
robustes. Parquoy est en ce reprinse
& congneuē l'insipience de Thessalus, & Themison, lesquelz, comme
dit est, se contentoyent de la congnoissance commune, & non particuliere. Comme il est requis à vn
Chirurgien Methodique, de cōgnoistre, à fin de plus decentement appliquer ses medicamēs, selon ce que
la diuersité des corps le requierent,
& de poursuiuir ses intentions curatiues, iusqu'à ce, qu'il soit paruenu à
la fin pretendue & requise. Mais si
d'auēture en icelle playe la chair est
creuē plus que de raison, c'est vne
affection contraire à la precedente,
Hypersarcosis. que les Grecs appellēt *hypersarcosis*,
laquelle desire estre ostee de la partie malade : & ce se fait par l'oeuure
de

des medicamẽs,& non de nature. Et ces medicamens lesquelz repriment & ostent icelle chair supercrescente, faut qu'ilz soyent de grande desiccation, & forte detersion, à fin qu'ils puissent oster & demolir ce qui est creu & suruenu contre nature. Or maintenãt presupposons icelles indications predites estre accomplies, & que la playe soit remplie de chair,& qu'il reste seulement à cicatriser icelle playe, laquelle cicatrice induite, fera fin & accomplissement de la cure. La cicatrice, est comme du tout semblable à la peau, laquelle *Methodi.* se fait & induit par la faculté & vertu des medicamens : lesquelz medicamens sont beaucoup plus desiccatifs, que les agglutinatifs, ou generatifs de chair, que les Grecz appellent *sarcotiques.* Car les sarcotiques ne passent point le premier de-

gré en ſiccité, mais les agglutinatifz (leſquelz s'appliquent ſeulemét aux playes ſimples & recentes) doiuent eſtre vn peu plus deſiccatifz, que les ſarcotiques, affin de pouuoir cōſumer & deſeicher l'humidité naturelle, laquelle ſe treuue en la playe, & auſſi d'auantage les epulotiques: c'eſt à dire, les cicatriſatifz viennent de telle ſorte condenſer & eſpeſſir la peau, qu'ilz produiſent vne mébrane, comme du tout ſemblable à la peau: tellement que iceux medicamens epulotiques, ſont ſi conformes aux medicamens qui oſtent la chair excreſcente, que iceux medicaments oſtans la chair ſupercreſcente, miſe en petite quantité, peuuent deüement cauſer vne cicatrice: comme *niſi & calchites*, ſi elles ſont bien lauees & remiſes à douceur. Il y a pareillement des medi-
camens

camens, lesquelz n'ont nulle erosion, toutesfois sont de grande desiccation, & iceux proprement sont epulotiques : c'est a dire, cicatrisatifz, cõme les os de Mirabolans mis en poudre, les escorces de Grenades *minium* laué, *anethum* bruslé, *pompholix* lauee, & plusieurs autres metaux. Et alors que tu auras cicatrisé ta playe, & seras du tout seurement paruenu à ta fin pretendue : remercie le Createur, lequel t'a voulu donner ceste raison & congnoissance, de la vraye Methode, par laquelle tu es paruenu à ta fin pretendue.

Il reste maintenant à parler d'iceux accidens, lesquelz auons icy dessus appellé *accessoires*, lesquelz en partie sont comme maladies, ou affe ctions nouuelles, & en partie comme simptomes, ou accidents. Or nous parlerons du flux de sang (que les

Des accidẽts accessoires.

Le premier accidẽt accessoire.

les Grecz appellent *hemorrhagie*) lequel ne suruient iamais à vne playe, si aucuns grans vaisseaux, comme veines : ou arteres, ne sont diuisez, ou rompus. Et entre les autres, iceux vaisseaux, qui sont au milieu de la cuisse, & les iugulaires sont fort perilleux. Et aussi sont pareillement iceux flux de sang, lesquelz procedent des parties internes du corps. Or est notoire, qu'iceluy flux de sang, est simptome & accident, de la solution de continuité, lequel flux de sang facilement cessera, si on vient à remedier à la cause dont il procede. Ce que se peult faire en deux manieres : c'est à sçauoir, en diuertissant le sang fluant en icelle partie, par les veines communes & familieres, au membre affligé, à l'autre partie opposite, & en serrant le vaisseau, lequel est diuisé, ou en retenan

Diuersion.

nant le sang, qui induit comme vne callosité sur la veine. Pour la curation d'icelle affection, sont fort propres, bonnes ligatures, deuë conionction des labies de la playe, & application des medicamens astringens, desquelz ferons mention en la seconde partie de ce traité. Mais lors que le flux de sang prouient du dedans du corps, alors la ligature, ne l'application des medicamens, ne peult prouffiter: mais faut secourir par reuulsion, que les Grecz appellent *antispasis*, ou par deriuation en Grec *parochetensis*, & faut qu'icelle reuulsion se face tousiours par icelles veines, lesquelles directement viennent correspondre à la partie affligee. Comme si la iambe droite est blessee, tu ouuriras la basilique dextre: & si le bras est affligé, tu ouuriras la veine ditte *uena poplitis*, qui

eſt deſſouz le genou, du coſté meſme ; ou de la cheuille. Pareillement ſi le col, ou l'eſpaule du droict coſté eſt bleſſee, tu feras ouuerture de la Cephalique, du meſme coſté. Apres la reuulſion eſtre deuëment faicte, ne ſera encores que bien faict, d'oſter du ſang des parties voyſines : c'eſt à ſçauoir, auec aucunes ventoſes ; qu'on pourroit appliquer à l'enuiron de la playe. Au ſurplus, il eſt bien requis & neceſſaire, d'vſer de viandes & boire, qui puiſſent refrigerer & engroſſir le ſang, & d'vſer de medicaments aſtringens : deſquelz parlerons plus amplement cy apres. Et auſſi par le moyen de la reuulſion & deriuation aux parties voyſines, tu defendras que aucune tumeur ne ſuruienne à la playe : & auſſi en vſant de medicaments repercuſſifz & confortatifz

tifz de la partie,en appaisant la douleur: en ostant la chaleur estrange: & en purgeant le corps de ses mauuaises humeurs, si besoing est. Pareillemét les conuulsions sont aucunefois prohibees,par l'applicatiõ d'aucuns medicaments,& remedes propres à ce, sur les aisnes, soubz les aisselles, & au col. Et certes si par le moyen de ceste partie de l'art, que nous appellons *prophilactice*, tu viés à defendre qu'iceux accidents ne suruiennent: ce te sera grand honneur vers le peuple, & l'vtilité demourera au patient. Mais si lesdessusdictz accidents ne peuuent nullement estre defenduz, par les moyens predictz, ou par l'indeuë application d'iceux, ou le mauuais regime du patient,ou par l'ignorance du Chirurgien, iceux accidents soyent suruenuz, lors est question

de

de les oster & guerir, comme chose
Methodi. 12. contre nature, comme ainsi soit aussi, que toutes tumeurs viennent de la defluxion des humeurs. L'indication curatiue donc d'icelles tumeurs sera euacuation : & aussi nullement ne se peult guerir la playe, si la tumeur n'est ostee. La matiere de guerir icelles tumeurs, est tresbien traitee par Galene, au second *ad Glauconem*, & aux deux derniers liures de sa Methode. Pareillement auez vous au premier *ad Glauconem*, & au neufuieme de la Methode, la curation des fieures, parquoy nous nous deporterons d'en parler. Mais le Chirurgien soit seulement aduisé, de mener auec luy vn Medecin docte & suffisant, pour suruenir à icelles fieures. Lors que les conuulsions commencent, elles ont de coustume de suruenir premierement

ment aux parties, lesquelles sont plus directes à la partie affligee, ou malade. Car alors que le cerueau se sent lesé, incontinent icelle conuulsion s'espard par tout le corps: mais icelle conuulsion laquelle est produite de mauuaises humeurs, abeuuree dedans la substance du nerf, requiert du tout euacuation d'elle. L'euacuation se peut faire, comme auons dit cy dessus par reuulsion & vnctions idoines & conuenables. Mais iceluy spasme, qui est fait par le moyen d'vne inflammation communiquees des parties nerueuses blessees, ou trenchees, ou non blessees, est appellé des practiciens *spasmus proportionatus ad materiam*. Mais à la conuulsion qui est faite seulement de la malice de quelque venin, ou de quelque grande douleur, est requis de faire euacuation

de ceste matiere venimeuse, & deffendre qu'elle ne vienne au cerueau: & icelle conuulsion est appellee *spasmus non proportionatus ad materiam.* D'auantage s'il suruient grande douleur a la playe, tu considereras la cause d'icelle: car elle suruient tousiours de la solution de cõtinuité, ou de soudaine alteration, ou de toutes deux iointes ensemble. L'intemperie ou l'alteration des qualitez de la partie, sont ostees par qualitez contraires, mais la solution de continuité, est reparee par le moyen de l'vnion des parties separees & diuisees, Et aussi coustumierement quãd poincture & ruptiõ est aduenue a quelque nerf, alors sont causees de grandes & terribles douleurs: tellement que souuentesfoys sõmes cõstraintz de coupper le nerf transuersalement, & alors ilz ne causent

ſent plus nulles douleurs. Auſſi en les coupant tranſuerſalement vous preſeruez voſtre patient de la mort, en delaiſſant ſeulemẽt la partie debile. D'auanture s'il y auoit quelque humeur qui vint a remplir & eſtendre le nerf: alors il eſt queſtion de le reſoudre par medicamẽs reſolutifz, comme nous dirons cy apres. Par telz moyens au commencemẽt des conuulſions, en auons pluſieurs guari & allegez: mais quand elles eſtoyent eſparſes auant toute la ſubſtance du nerf venant iuſques a leur principe, ilz mourroyent tous auec grande douleur. Au ſurplus ſi les os ſont rompuz & cõminuez en diuerſes pieces, comme il aduient ſouuẽt en ceſte maladie: il eſt neceſſaire que entre icelles pieces & fruſtules, il ſi engendre ſanies, & alors icelles pieces rõpues & concaſſees, ſe doiuent

ingenieusement auec propres instru mens tirer hors, car par la longue re tention d'icelles, se pourroit facilement esmouuoir vn spasme. Lors que les chefz & boutz des os sont separez, tu couperas les ligamens & attireras iceux os au dehors. Pareillement quand la pellicule ou mẽ brane couurante l'os, retient quelque petite piece d'os, il la faut coupper, puis tirer iceluy os au dehors. Si d'auanture quelque partie du corps estoit emportee par le moyen de quelque gros boulet, & que l'os descouuert fut demouré inequal: ceste inequalité doit estre ostee auec vne serre ou sie, assez haut, afin que en apres que la chair qui se doibt rengendrer, puisse produire vne forte & dure cicatrice. Mais si le *cranium* est blessé, ou vulneré du coup, ilz sont le plus souuent renduz tout

eston

estonnez : si est ce que nous auons veu souuent le *cranium* estre blessé, sans ce que la playe fut penetrante. Et aussi faut sçauoir, que les playes faites aux costez de la teste, sont beaucoup plus perilleuses, que celles qui se font en la partie superieure: car des costez sõt produits plusieurs nerfz:mais de la partie superieure, nulz. La solution de continuité aux os,demande vnion des parties separees : mais en icelles playes, à cause que les os sont du tout comminuez & cassez,la solution ne se peut si incontinent vnir,mais est premier requis par instrumens idoines,les tirer dehors, & en apres poursuyuir les indicatiõs,comme est dit dessus. Nous ferons icy, amy Lecteur, fin des indications,lesquelles se doiuẽt prendre des accidens, que nous appellons accessoires, qui te proufite-

ront fort, pour paruenir à ta fin pretendue.

Des Pronostiques.

Icelle partie de medicine que nous appellons significatiue, cõsiste en l'obseruatiõ des signes, laquelle contient en soy la cognoissance des choses passees, & la consideration des choses presentes, & le Prognostique & aduertance des choses à aduenir. Par quoy au moyen de ceste partie de l'art, le vray Methodique peult acquerir grand bruit, & honneur, moyennant qu'il soit prudent & aduisé, touchant le pronostique des choses futures: tellement que si possible nest que par son industrie & artifice, il ne puisse vn chascun mettre à santé, il euite le scandale du peuple, en predi

Præsagionum. 1.

en predisant ce qu'il en deuoit aduenir : d'auantage en considerant par meur & deliberé iugement, les accidens qui pourroyent aduenir, il peut soliciter par sa prudence, qui iceux accidens qui pourroyent aduenir, ne suruiendront point : comme le prudent marinier, quand il apperçoit que la tempeste se doit esleuer, incontinent il vient a proueoir à toutes ses choses qui luy sont requises & necessaires, pour garder & preseruer icelle nauire. Pareillement quand le chirurgien methodique void quelque playe en aucun membre, incontinent il considerera les accidés qui pourroyent suruenir, & lors par aydes idoynes & propres empechera, que quelque conuulsion, ne autres accidens n'y suruiendront. Et est à noter, que la vraye certitude de

bien pronoſtiquer à vn chacun chirurgien methodique (apres auoir cogneu l'eſſence de la maladie, & les accidens d'icelle) conſiſte principalement en ayant conſideration de la dignité de la partie affligee, & icelle dignité eſt cogneuë par l'action que la partie affligee doit naturellemẽt faire. Or entre toutes les particules du corps humain, tant ſimiliaires, q̃ compoſees, il en y a pluſieurs neceſſaires pour la cõſeruatiõ de la vie, leſquelles nul ne peut cognoiſtre, s'il n'eſt bien inſtruit en l'anatomie du corps humain. Et d'icelles playes leſquelles n'ont point de peril ne de danger en elles: & de celles qui ſont pernicieuſes du tout, il eſt facil à en prognoſtiquer. Mais de celles leſquelles ont aucũ moyen entre ces deux là, il n'eſt point facil d'en faire certain pronoſtique, ne de la

[D]ont vient [l]a ſcience [d]e bien pro[n]oſtiquer.

de la mort, ne de santé. Car alors il est requis d'auoir vn chirurgien bien prudent, qui sçache diligemment considerer, asçauoir, si la playe est plus incliné à mort, que a guarison : ou de receuoir quelques mauuais & dangereux accidens. Et apres auoir bien curieusement considerè les choses dessusdites, on peut bien dire par coniecture artificielle, ce qui semble qu'il en peut aduenir:& par ce moyen, le chirurgien maintiendra sa profession en honneur, en augmentant pareillement le sien. Et a fin que delaissons les parties nobles, lesquelles quand elles sont blessees, ne sont sans grand danger de mort, pour mieux dilucider nostre petit traité,& donner a entendre aux lecteurs d'iceluy, nous les declairerons. Premierement toutes les parties principales,&

icelles lesquelles immediatement les seruent, & aussi celles qui sont fort prochaines ausdites parties prin cipales & nobles, si elles sont blessees du trait, necessairement causent la mort, & en general toutes icelles parties, lesquelles sont contenues en la poitrine, & pareillement au ventre inferieur. Et icelles aussi qui sont contenues au *cranium*, causent & amenent la mort, si elles sont blessees du trait. Toutesfoys iceux ausquelles les gros intestins & la partie charneuse du diaphragme sont blessees, ne doiuent estre du tout delaissees, qu'on ne leur face tout ce qui est requis, & ce que l'art commande. Et pareillement les parties externes, comme les arteres carotides, & veines sphagitides, qu'on appelle vulgairement *originales*, qui sont au col: & iceux grans vaisseaux,

lesquelz sont espars au milieu de la cuisse, sont de fort grand peril & danger: à cause du grand flux de sang qui en prouuient. Aussi icelles playes lesquelles sont faites en parties solides & nerueuses, ne sont point sans peril ne danger. Car icelles playes sont coustumieremẽt de mauuaise morigeration, dont peuuent soudre mauuais accidens, comme conuulsion, & la mort. mais icelles qui sont faites seulemẽt es parties charneuses, sont moins dã gereuses. Combien qu'elles soyent profondes, si est ce pourtant, que quand le chef des muscles sont meurtris & lacerez, aucunesfois peuuent causer spasmes: aussi pareillement les playes profondes, causent le plus souuent cauernositez & sinuositez, lesquelles sont cause dela prolongation de la cure. D'auantage Nota.

tage

rage d'iceux accidens que nous a-
uons appellé acceſſoires ; qui ſuy-
uent la maladie, ſe peut auſſi faire
pronoſtique. Car fieures fortes, vui
deur, defaillemẽt de cueur, & con-
uulſions, ne ſuruiennent point ſans
grand danger & peril. Et eſt à noter
que nous auõs veu ſouuẽt ceux qui
mourroyẽt d'icelles playes, vn iour
ou deux deuant la mort, qu'ilz laiſ-
ſoyent quelque portion de ſang par
les narilles, ou par la bouche, ou par
le fondemẽt: & iceluy flux de ſang
ne procedoit d'autre cauſe, que de la
malignité de la pourdre, laquelle a-
uoit infecte & corrõpu iceluy ſang.
Or quand aucunes parties organi-
ques, comme bras, cuiſſes, ou iãbes,
ſont bleſſees, c'eſt grand hõneur au
chirurgien, ſi en guariſſant ſont pa-
tient, il garde & preſerue que la par
tie ne ſoit affollee, & priuees de ſon
office

office & action:ou si l'action d'icelle partie doit estre plus foible, ou du tout deperdue, de le predire aux amis, ou aux assistans : car ordinairement, les amis sont coustumiers de demander d icelles affaires au chirurgien, & n'est certainement possible en asseurer iceux amis & assistans, si le chirurgien n'a la parfaite cognoissance de la composition, action, & vtilité d'vne chascune partie. La composition & action peut il sçauoir des anatomistes: & l'vtilité en lisant les œuures de Galéne, & d'autres docteurs, lesquelz ont traité methodiquement la medecine. Par ainsi nous ferons fin de la premiere partie de ce present traité : priant au Seigneur, de nous donner la grace de bien parachever la reste.

Le

LE DEVXIE'ME LIVRE,

Lequel traite de la curation des playes faites de trait à poudre.



NOVS auons dict en la premiere partie de ce petit traité, qu'icelle partie q̃ nous appellons theorique en tout art, à esté inuentee pour vrayement cognoistre la verité. Mais icelle partie q̃ nous appellõs practique, estre trouuee, pour mieux exercer & mettre à fin icelles operations lesquelles sont requises estre faites, suyuant icelle verité. Nous auons pareillement dit, que la fin de toute methode, à son propre scope & regard, pour trouuer remedes propres, pour restituer le patient a guarison, & santé. Par ainsi le chi

le chirurgien eſt bien vſité en ſa methode, & bien inſtruit de ſes indications, il peult facilement venir à chef de merueilleuſes & grandes operations qui ſuruiennent en la chirurgie. Il eſt à ſçauoir maintenant, que curation eſt double: c'eſt a ſçauoir generale, & particuliere. La generale eſt celle qui demaine ſeulement par vraye methode: mais la particuliere conſiſte en la deſcription & ordonnance des medicamens, & en la vraye maniere de mettre à execution les operations de l'art: & icelle eſt deduite & diuiſee en troys parties: à ſçauoir en celle qui guariſt les maladies par regime & ordonnance de viure, que les Grecz appellent *diætetic*en: & en celle qui guariſt les maladies par remedes & medicines, qu'on appelle en Grec *pharmaceu*-

Curation eſt double.

ticen

ticen : & en celle qui gueriſt ſeulement par operation manuele , que nous appellons chirurgie. Et de ceſte derniere partie auons nous deliberé de traiter en ce deuzieſme liure, parquoy tu en commenceras la curation particuliere, en telle ſorte comme cy apres te ſera demonſtré. Si tu es appellé pour aller viſiter q̃l que patient, tu conſidereras en quel le partie du corps la playe aura eſté faite,& diligemment aduiſeras, ſi la curation eſt poſſible , ou non. Et ſi ainſi eſt que la playe ſoit gueriſſable, & que le boulet ſoit detenu en la plaie des le commencement auec inſtrumens idoines,tu le viendras a oſter, a fin que en apres ne ſe vienne à profonder, & rendre plus occulte. Toutesfois aduient bien ſouuent, qu'iceluy trait ne ſe peut des le commencement oſter, a cauſe du

grand flux de ſang, ou de la profondité du lieu : ou pour ce qu'il eſt paruenu aux parties nerueuſes, membraneuſes, ou oſſeuſes : & alors l'ablation d'iceluy traiƈt ſe differe, iuſques aux iours enſuiuans. Et eſt à ſçauoir qu'il y a pluſieurs & diuers inſtrumens, tant droiƈtes que courbes, pour tirer hors iceluy boulet: & tous ceux deſquelz on a vſé iuſques à maintenant, ſont au bout dentez, ou ont en la pointe vne ronde cauité, pour enclore lediƈt boulet, & iceux ſont fort idoynes & propres, entre tous les autres. Toutesfois, celuy lequel depuis peu de téps a eſté inuenté, nous plait fort, la forme duquel ie declareray. Il y a vne buſe rōde & droiƈte, de la longueur d'vne palme, vn peu plus groſſe que n'eſt vne plume auec laquelle on eſcrit, & au milieu d'icelle y a vne

La deſcriptiō d'vng inſtrument nouuellement trouué.

terrelle bien gresle & menue, auec vne pointe fort ague, laquelle ne se boute hors, sinon quand vous tournés icelle terrelle, laquelle a, à la partie basse vn manche, en forme d'vne croix, à fin qu'on le tourne plus facilement. Car quand vous la tournez, la pointe d'icelle terrelle, laquelle est fort eguë, se vient à bouter dedans le plomb, & alors se tire facilement dehors, à cause que la pointe est tortue, & faicte en forme d'vn foret. Mais il faut sçauoir qu'iceluy instrument, ne sert tant seulement à vn boulet de plomb, lequel se peult toucher d'icelle terrelle: mais les grains d'acier, que nous appellons dragees, sont tirees auec vn instrument, que nous appellons bec de Grue, soit droict, courbe, ou denté, selon que la partie le requerra. Mais la pierre *heraclius* (qu'on appel

appelle *magnes*) mise au milieu de l'emplastre, a aucunesfois tiré iceux grains dehors: & si des le premier iour iceux grains ne se peuuēt oster, si est ce, que le lendemain se faut du tout enforcer, pour les auoir hors, affin qu'ilz ne viennent à profonder, & au surplus engendrer vn accident plus grief. Mais si tu veois que la cure soit impossible, ou que le trait soit en la poitrine, ou au ventre inferieur: lors tu ne molesteras nullement ton patient auec les dessusdicts instrumens, ne pareillement auec aucunes huiles chaudes: mais tu traiteras tant seulement la playe, le plus doucement que tu pourras: en declairant & aduertissant les amis, du peril & dāger d'icelle playe. Pareillemēt la poudre d'iceluy trait, laquelle est bien fort adherente aux parties contuses, combien qu'elle La poud

ne se puisse des le commencement oster : toutesfois la malignité d'icelle se doit reprimer, par aydes & remedes à ce propres & idoynes, & pour ce faire, tu y procederas en la maniere qui s'ensuit.

Premierement, tu feras bouillir de l'huille de *hipericon* (laquelle composition ie diray incontinent) en vn petit vaisseau d'arain, ou de terre, & en iceluy tu tremperas tes plumaceaux : desquelz incontinent tu en empliras la playe : en ayant regard qu'icelle huile fort chaude, vienne bien à toucher les bortz & parois de la playe. Car icelle huile appliquee en telle sorte, vient à corriger la malignité de la poudre, appaise les douleurs, & engendre vne escarre point trop profonde, par laquelle le flux de sang est arresté : ceste huile se prepare ainsi.

Tu

Tu mettras en temps d'esté les fleurs de *hipericon*, & de *sambucus* au Soleil, en vne fiole de verre, par l'espace de trois ou quatre iours: au bout desquelz tu y adiousteras de l'huile d'Oliue, lauee auec de l'eaue biẽ douce: & à chacune liure d'huile tu y mettras deux onces de *resina abientina*: en apres tu le remettras au Soleil, l'espace de vingt iours: & ces vingt iours passez, tu exprimeras bien fort icelles fleurs, & en mettras des nouuelles. Ceste huile icy est tresutile & singuliere en cest affaire, & pareillemẽt à toutes playes recentes, moyennãt qu'elle soit mise treschaude: car elle restraint le flux de sang. Toutesfois, si par cas d'auenture le Chirurgien n'auoit aupres de soy de celle huile, en lieu d'icelle tu prendras de l'huile de *hipericon* cõmun, ou de *sambucus*: comme en

La composition de l'huille de hipericon.

Nota.

vſant & l'applicant cõme de la deſſuſdite. En ceſt affaire, pareillement eſt fort propre l'huille de ſemẽce de Lin appliquee comme dit eſt. Mais à l'enuiron de la playe, & principalemẽt vers la partie ſuperieure, tu vſeras de medicamens repercuſſifz: car ilz deffendent la defluxion des humeurs, & confortent la partie, en refrenant & corrigeant l'intemperie chaude. Et ſi la playe eſt penetrante, comme en la cuiſſe, bras, ou iambe, au premier appareil tu prendras vn inſtrument en forme d'eſguille, ſoit de fer, ou de plomb, ou d'argent, lequel tu mettras à trauers de la playe: mais en la partie poſterieure d'iceluy inſtrument, doit eſtre vn trou, auquel tu mettras vn plumaceau rond, lequel ſera abbreué de l'huile bouillante, predite, en le tirant incontinent: mais tu delaiſſeras

ledit plumaceau à trauers de la playe. Et lendemain tu viẽdras coudre vn autre semblable plumaceau, à cestuy premier, lequel est à trauers de la playe: en le retirant, pour y mettre vn autre, lequel sera oingt de quelque huile, ou vnguent, qui te semblera estre propre. Aucuns en lieu de plumaceaux, vsent de cordelles de Lin, douces, que nous appellons Setons, mais nous louont d'auantage vne cordelle, laquelle est enuironnee de Lin, affin qu'elle puisse mieux toucher les parois de la playe. Et sachez qu'iceux remedes sont plus vtiles, que les cauteres actuelz, ou potentielz: car ilz blessent moins les parties nerueuses, & ne causent point grand' douleur, & font vne escaire plus molle, que les dessusdits cauteres. Si la playe est faicte en quelque membre exterieur, comme *Setons.*

bras, iambe, ou cuisse: lors tu prendras de la resine abiëtine, bien clere, qu'on appelle Terebentine de Venise, en portion egale de ton huile de *hipericon*, & les mesleras ensemble. Et estans bien bouillantes, tu trëperas vn plumaceau, lequel mettras dedans la playe: car les playes des parties nerueuses, se delectent & appetent fort medicaments, qui soyent actuellemét fort chauds. Pareillement tu dois appliquer tes medicaments repercussifz, faicts de grains de Mirtiles, roses, bolus armenus, & le blanc d'vn œuf, & vn peu de vinaigre. Au premier iour pareillement, nous deuons faire phlebothomie, si quelq̃ autre chose ne nous empesche, à fin de destourber & retirer les humeurs, qui defluent en la partie lesee. Donques, si la playe est au col, en la face, ou

Phlebothomie.

ce

en l'espaule, nous ouurirons la Cephalique de la partie mesmes : mais nous deuons tant seulement tirer autant de sang, comme l'aage & force du patient le requierent : en considerant aussi la saison de l'annee. Et quand le bras, ou coste est blessé, tu ouuriras la vaine, nommee *uena poplitis*, qui est dessoubz le genou, ou de la cheuille du mesme costé, ou si la cuisse ou la iambe est nauree, tu ouuriras la Basilique du costé mesme : en appliquant beaucoup de ventouses, en l'autre cuisse. Et telles reuulsions deüement faictes, deffendent les apostumes & defluxions contre nature : appaisent les douleurs, & empeschent pareillement les Spasmes, que nous appellons conuulsions. Pareillement, le prudent Chirurgien doibt tousiours solliciter d'exhiber choses pro-

pres & idoines, telles, qu'elles puissent resister & contrarier à la malignité du venin. Et pour ceste intention, tu trouueras la poudre des escreuisses des riuieres fort vtile: laquelle tu prepareras ainsi.

Poudre d'escreuisses. Tu mettras des Escreuisses en quantité raisonnable en vn vaisseau de terre, ou d'arain, & icelles à petit feu tu seicheras, ou tu les mettras en quelque four, puis apres les estemperas bien subtilement, & auec icelle quand besoing en sera, tu adiousteras la quatriesme partie de *Cornu cerui usti:* d'icelle poudre tu en mesleras vne louchie, auec la decoction de Betoine, Pimpenelle, *& Agrimonia:* & si tu n'as les dessusdictes herbes, tu mesleras tes poudres auec du Succre, ou du syrop de *capilli Veneris.* Aussi est bien vtile en ce cas, & pareillement en toutes playes

penet

penetrantes de la poitrine nostre potion, de laquelle vsons ordinairement, & se composé ainsi. *Potion pectorale.*

Prens les fueilles de Hipericon, de Betoine, de Scabieuse, Pimpenelle, *Eupatorij*, qu'on appelle ordinairement *Agrimonia*, & de *Absinthium Romanum*, *mellifolium*, *pilosella*, *origanum*, *arnoglossa*, *Cauda equina*, du vray *Camepitheos*, qu'on appelle *Yua arthetica*, *matricaria*, de summitez de fueilles de choux rouges, de chacun vne poignee: de la racine de Cichoree, de *ungula caballina*, *filicis*, *simphiti*, *oxilapathi*, de chacune vne demie poignee: tu les bouilliras en deuë quantité d'eaue, iusques à ce que la moitié de l'eaue soit consumee: en la fin tu adiousteras du succre bien blanc, autant comme il te semblera bon: & d'icelle decoction, en dõneras à tõ patient deux verrees le iour

le iour, tiede. Et si par cas d'aduenture tu ne pouuois recouurer de toutes les herbes & racines dessusdites, tu en prendras le plus que tu pourras, en faisant comme dict est. Ie sçay bien qu'il est assez commun aux Allemans, d'vser de ces manieres de potions, dont ils en ont grand
Nota. honneur. Mais quant à ce qu'ilz viennent à mettre du lard au trauers de la playe, quant aux playes charneuses, d'autant qu'il est vnctueux, il vient à accelerer la suppuration, mais d'autant qu'il est salé, il nuit aux parties nerueuses. Mais iceluy nocument ne leur est fort grief, à cause qu'ilz ont corps durs & robustes. Car à semblables corps est requis d'appliquer medicaments durs & robustes. Apres auoir decentement appliqué ces dessusditz remedes, il est necessaire que l'escarre

cauſee de l'huile bouillante, laquelle eſt adherante aux parties contuſes doit eſtre oſtee auec la chair contuſe par medicaments, qui engendrent *pus*. Et pour ce faire eſt fort conuenable le remede enſuiuant, lequel eſt composé d'huile de ſemence de Lin, auec graiſſe de porc non ſalé, & de moyeu d'œuf egales parties. A ceſte intention eſt auſſi fort propre & vtile d'aiouſter du beurre, ſans ſel, meſlé auec le muſcillage de la racine de *althea*, ou de la ſemence de Lin, & faut qu'iceux medicaméts de toutes parts ſoyent attouchans la chair contuſe. Et ne ſera que fort bié fait, par l'eſpace de quelques iours fométer la playe de laict chaud. Car la fomentation de laict, vient à appaiſer la douleur, & en ſôt les chairs contuſes plus molles & preparees à ſuppuration. Parcillement eſt fort

vtile de fomenter la playe de la decoction de Mauue, Betoine, & Scabieuse, en mettant sur la playe vn emplastre tel qu'on est accoustumé d'appliquer aux playes recentes & nouuelles. Comme celle qui est composee de resine de Sapin, de Cire, du Beurre & huile : ou d'iceluy, duquel nous traitterons en la fin de ce petit traitté, lequel auons souuent esprouué: & lors que l'escarre & la chair contuse seront ostees, par le moyen d'iceux medicaments: alors nous faut garder d'vser de medicaments suppuratifz, que les Grecz Nota. appellent *Pyopœa*. Car si nous vsions d'auantage d'iceux, nous ferion l'vlcere sordide, plegmoneuse, putride, & puante. Parquoy sera plus conuenable alors d'vser de medicaments deterſifz. Mais si la playe n'est guere profonde, tu n'vseras de fort

fort grande abstertion : mais de telle qualité comme le medicament qui s'ensuit : lequel est faict, d'vne partie de Resine abietine, cadmie elote, que nous appellons *Lapis calaminaris*, demie partie, mirrhe la quatriesme partie : en adioustant autant de farine d'orge, comme il sera conuenable pour former vn vnguent. Et si tu le veux auoir plus liquide, tu y adiousteras vne portion d'huile de hipericon simple. Et de cestuy vnguent, tu en oindras les plumaceaux, lesquelz tu mettras dedans la plaie. Mais si la plaie estoit fort profonde, ou qu'il y eust quelque partie organique penetree, lors tu vseras de medicamens de plus grande abstersion, comme des remedes qui s'ensuiuent : d'ont le premier se fait de resine abietine clere vne partie, mirrhe quatriesme partie, & de miel crud.

crud liquide, autant qu'il te semblera bon, pour la forme de l'vnguent. Et s'il t'est requis de l'auoir plus mol, auec les simples dessusdictz, tu adiousteras du ius d'aloine, extrait auec du vin blanc, autant qu'il te semblera bon. L'autre detersif duquel auons vsé souuent aux playes profondes, & sinueuses, auec grande vtilité des patiens, est faict du ius de *climenum*, duquel tu prendras demy liure, clarifié. Les Françoys appellent icelle herbe *figea*, à cause qu'elle est fort propre aux playes du siege: & les nostres l'appellent *saponaria*. Ie. Ruellius, ensuiuant de Vigo, le nomme aussi *climenum*. On l'appelle aussi aucunesfois ποταμογείτον, à cause que ordinairement elle se treuue aupres des riuieres. Parquoy auec iceluy ius tu adiousteras deux onces de Resine abiëtine

abietine clere, de mirrhe demie once, de miel bien cler vne once, tu boulleras tous ces simple ensemble, puis le couleras, & incontinent tous chaud en mettras dedans la playe. Vn autre lequel mundifie les playes sinueuses. Prens *climini beetonice*, parties equales, lesquelles tu arrouseras de vin blanc subtil, en prenant vne demye liure de ius, auquel adiousteras vne demie once de bonne mirrhe, & vne once de bon miel, lesquelz tu bouilleras vn peu sur vn petit feu, apres tu les couleras : & d'icelle colature tu en ietteras dedans la sinuosité de la playe. A icelluy mundificatif nous y auons aucunesfois adiousté de l'egiptiac, de Ie. de Vigo & aussi de sa poudre de Mercure, selon qu'il nous sembloit que la chose là requeroit. Apres que tu auras co- *Mundificatif.*

gneu que la playe sera mundifiée, il te faudra vser de medicamens sarcotiques : c'est a dire generatifz de chair. Car il est requis, apres que la playe est müdifiee, de la remplir de chair. Laquelle chose tu pourras accomplir, par le remede qui s'ensuit.

Vnguent sarcotique. Pren trois onces de gresse de porc non salée, & en eaue de plantain biẽ lauee : vne once de *lapis calaminaris* aussi lauee, *d'olibanum* demie once, *tutbiæ preparatæ* deux dragmes : & aussi prendras de la resine abiëtine, autant qu'il te semblera estre suffisant lauee en eaue de plantain, pour former vn vnguent mollet, & aussi tu fomenteras la partie blessee de la decoction de climenum, hipericon, agrimonia, betonica & de plantain, faite auec vin cler & eaue egale portion. Apres tu mettras sur la playe le remede qui s'ensuit, lequel

quel eſt fait de reſine abiëtine bonne & clere, lauée en eaue de plantain deux onces, de miel roſat vne once & demie: de mirrhe ſarcocolle chaſcune demie once. *lapidis calaminaris* lauée en eaue de morelle vne once & demie : d'huile roſat autant qu'il eſt conuenable pour la forme d'vn vnguent mollet. Du deſſuſnommé tu abeuureras tes plumaceaux, leſquelz tu mettras dedans la playe par forme d'éplaſtre. Et par ce moyen tu viendras petit a petit réplir ta playe laquelle eſtoit profonde, & ſinueuſe. Ami Lecteur conſidere diligemment de combien de ſorte de medicamens nous auons changé, des le commencement de la curatiõ de ceſte maladie, pour pour ſuyuir vne chaſcune intention. Et que impoſſible eſt de ſcauoir du tout exactement, & abſolutement *Nota.*

traitter de l'acuratiõ d'vne maladie: mais qu'il est necessaire auoir vne bonne grande coniecture artificielle, & d'vng bon iugement, deuant que sçauoir changer les remedes selon que les maladies le requierent. Car d'autant que la playe est plus sinueuse & profonde, d'autant requiert elle medicamens plus abstersifs. Parquoy nõ sans cause sont les empiriques vituperes & reprouues des doctes. Car ils veulent par vn seul remede guarir toutes playes. Et a fin que ie t'enseigne comment l'empirique ne peut rien traiter en l'art comme il appartient, ie te racompteray vn exemple digne d'estre noté. Quand i'estoy deuant Exemple. Terrouanne, lors qu'elle estoit assigee des Bourguignons, par cas d'auenture aduint que quelque gros personnage de D'oüay fut blessé au col

col d'vn trait a poudre : iceluy trait auoit penetré les muſcles poſterieurs du col, & eſtoit ſorty par la partie inferieure de la mandibule. Icelluy perſonnage eſtoit ſollicité de vn vieillart empirique, qui eſtoit aux gages de Monſieur le Conte de Bure. Des le commencement il vint à mettre cordeaux de lin doux, lequel eſtoit oint de vnguent apoſtolorum, & à l'entour de la playe vſoit de medicamẽs repercuſſifz. Les iours enſuyuant, lors que la playe fut nettoyee des chairs contuſes & meurdries, elle rendiſt matiere loable,& par l'eſpace d'aucuns iours n'y eut apparence d'aucuns accidens. Mais apres que la playe ſut mũdifiee, troys ſemaines apres des le premier appareil, riens ne fut changé ne permué, diſions ſouuẽt & prions audit empirique qu'il

voulist changer ses medicamens selon que la maladie le requeroit : ce qu'il ne voulut faire, mais voulut tousiours vser de son mesme vnguent, parquoy la playe par succession de tẽps se rendit sinueuse, & le patient estaut retourné en sa maison, la playe se vint à maligner : & ainsi ce pouure personnage mourut: & est certain que si le viellard empirique eut voulu changer ses medicamens comme ie luy prioye de faire il eut facilement paruenu à sa fin pretenduë. Parquoy on deuroit considerer ce qui suruient des choses qu'iceux empiriques font. Iceluy exemple auons voulu mettre & declarer, à fin que plusieurs chirurgiẽs peu exercitez en l'art, se veulent appliquer a estudier, pour auoir plus grande cognoissance de la methode. Alors donc que la playe par

l'œuure

l'œuure de nature & ayde des medicamens sarcotiques sera remplie, il sera besoin d'vser de medicamens epulotiques, que les practiciens appellent cicatrisatifz, comme est cestuy qui s'ensuit. Prens les fueilles de *ligustrum*, *rubus*, *agrimonia*, & de plantain : & les boulz en vin rouge iusques a ce que la moytie soit consommee: & de ceste decoction, tu fomenteras la playe. Apres tu le seicheras d'vn linge, en mettant apres dessus la playe de la chaux biẽ lauee, & puluerisee, les os pareillement des iambes de mouton brusles & mis en poudre, & *lapis calaminaris* bien lauee, sont cicatrisatifz : & aussi est *alumen* bruslé, lequel oste aussi la chair superflue. Il reste maintenant que nous commençons a parler des affections contre nature, lesquelles auons en la premiere partie

Medicament epulotique.

appellé accidés ou acceſſoires. Nous traiterons donques premierement du flux de ſang. Or comme ainſi ſoit q̃ du tout impoſſible eſt de coudre la playe de la veyne ou de l'artere, il nous conuiendra faire reuulſion en telle ſorte comme il a eſté dit en la premiere partie de ce traité. La reuulſion faite, il faut du tout diligenter d'eſtouper l'orifice du vaiſſeau, ou par l'application des medicamens emplaſtiques, leſquelz de leur qualité viennent à ioindre les parties ſeparees & deſiointes, & d'iceux medicamens le meilleur, & de plus grand efficace eſt de Galene au cinquieſme de la methode, lequel reçoit deux parties d'encens, & vne partie d'aloës : & que tous deux ſoyent bien puluerizés, & alors que occaſion ſe addonera d'en vſer, tu adiouſteras autāt de

Flux de ſang.

blanc

blanc d'œuf qu'il ſera beſoin pour le reduire en forme ou ſpiſſitude de miel : lequel tu appliqueras ſur des poilz de lieures qui te ſeruiront en lieu de plumaceaux , leſquelz tu mettras ſur toute la playe en aſſez bonne quantité. Et bien ſouuent en lieu d'encens Galene à vſé de mannathuris, qui eſt l'eſcorce d'encens. Les meilleurs poilz de lieure & les plus doux ſont ceux qui ſont arrachez es aiſnes du lieure : aucuns empiriques meſlent iceulx poilz menus couppéz dedans le medicament, non entendans que le poil ſert ſeulement de plumaceaux. Et en faute du medicamét predit, nous auons ſouuent vſé de ceſtuy qui s'enſuyt : Prenez *ſanguis draconis* , mirrhe en poudre , maſtic *ana* vne partie , de farine de febues deux parties, tout ſoit bien puluerizé en-

femble,&lors que vous en voudrez vſer, meſlez le auec le blanc d'vn œuf, tant que tout ſoit de bonne eſpeſſeur, & ſoit mys & eſtendu ſur des poilz de lieure en lieu de plumaceaux. La laine qui tombe ius d'vn peuplier,eſt auſſi fort ſinguliere & de pluſieurs fort eſprouuée en ceſte affaire. Audeſſus de la playe tu mettras vn emplaſtre aſtringent, comme ceſtuy lequel eſt fait de farine de feues, bolus armenus & encens,en menant tout à bonne eſpeſſeur auec le blanc d vn œuf. Iceux deuoirs deuement accomplis,tu vſeras de bonne ligature, laquelle doit encommencer à la partie inferieure, & terminer vers la fontaine & ſource du lieu. Et quand icelle ligature ne ſe peut faire comme au col & aux tuniques du cerueau,alors eſt queſtiõ de le reſtraindre

dre d'autre moyen. Et pour l'amour des bons estudians & practiciens & des malades, ie racompteray quelque practique digne d'estre notee, laquelle cy apres pourra proufiter à plusieurs. Lors que ie lisoye en Arras aux compaignons chirurgiẽs, aduint que l'hoste de saint Iulian *Nota.* sur le marché d'Arras, fut blessé au col, de telle sorte que la vaine spagitis (que autrement les practiciens appellent iugulaire dextre) fut a demy couppee, ensemble auec l'artere. Des le commencement plusieurs & diuers remedes y furent appliquez, comme la chose qui estoyt fort vrgente le requeroit : mais par nulz moyens & remedes que les chirurgiens y feissent, de la premiere semaine le sãg ne se pouuoit nullemẽt restraindre, mais d'heure en heure tousiours se reprenoit à saigner :

ce voyāt on appella trois medecins, & quatre chirurgiens, par le conseil desquelz il fut dit d'appliquer le medicament dessusdit ordonné par Galene, moyennant que l'vn des chirurgiens fut tousiours present, à fin de bien doucement tenir ledit medicament de son doit sur la partie, ce qui fut fait, & par ce moyen restraindit le flux de sang auec grāde honneur des medecins & chirurgiens, en preseruant aussi le patient de mort, en moins de six iours. De la mesme maniere vsons nous quād la grande veyne qui passe au milieu de la cuisse est couppee. Voila comment parce moyen icy escrit, & aussi par deue situation de la partie, plusieurs on esté preseruez de mort, lesquelz n'eussent autrement peu eschapper de mort. Quand tu voiras doncques aucuns grans vaisseaux

ſeaux eſtre rompuz & bleſſez, tu y dois rendre grand peine, cõme cy deſſus eſt demonſtré, & tu en preſerueras pluſieurs de mort. Toutesfois il eſt a noter que les deſſuſnõmez medicamens ſont plus vtiles aux playes recẽtes, que vielles, & putrides, car quand il y à pourriture en la playe, il vaux mieux vſer de eſcharotiques, & entre to⁹, le vitriol bruſlé eſt le plus ſingulier, & pareillemẽt la lie ou feces, qui ſe treuue au fond du vaiſſeau, lors que lon a fait la poudre que lon appelle *precipitatus*. Au ſurplus ſi l'artere eſt rompue, de telle ſorte, que le ſang ne ſe puiſt reſtraindre par nulz medicamens locaux, alors il eſt du tout requis & neceſſaire de trencher l'artere à trauers, auec vn inſtrument a ce propice, car incontinent apres elle ſe retire dedans les parties charneuſes, & le flux

Incision de l'artere.

le flux ſe vient a arreſter: d'auantage il eſt beſoin d'ordonner vn regime de viure qui peut eſpeſſir & engroſſir le ſang, à fin qu'il ne ſoit ſi ſubtil & fluide. Parquoy le patient doit manger orge cuit auec du ris: il doit pareillement manger des potages faitz de laituës, ſurelles, porcelaine, & autres ſẽblables: doit vſer auſſi de la chair de veau, de pied de mouton ou de bœuf, auec du verd ius, ou de ius de ſurelle. En temps d'eſtê, il doit vſer de la pulpe de pommes d'orenge, auec du ſucre, & de l'eaue roſe: entre le diſner, & le ſoupper il boiue de l'eaue auec du ſirop de pómes de coing ou violat, ou d'aigrette ou aceteux: le pauement ou le plancher de la chambre, ou le patient eſt, ſoit couuert de fueilles de vignes, ou de ſaux, ou arrouſé d'eaue froide. Il doit

Il doit euiter toutes grandes motions & perturbations d'esprit,& demourer à repos. Il y a plusieurs autres remedes mis par escrit, & ordonnez par les docteurs pour restraindre le flux de sang, mais nous auons voulu icy,tant seulement mettre iceux,desquels tu peux vser auec honneur & grande vtilité des patiens. Or en poursuiuāt nostre matiere,venons maintenant, à traiter de spasme,ou conuulsion. Quand la playe sera en partie nerueuse,incontinēt & des le premier iour tu dois regarder & obuier que la conuulsion ne suruienne. Si la playe donc est au pied, ou au genou,tu dois appliquer sur les aisnes ce medicament qui s'ensuit: Tu prendras de la gresse de renart, & de la moille de cerf, de chascune deux onces,de *labdanum*, *stirax calamite*, & des vers *Spasme.*

de

de terre pulueriſés. de chacune vne dragme: *ſtirax liquide*, *caſtorei*, de chacune demi dragme: auec vn petit de cire, le tout ſoit reduit à l'eſpeſſeur de miel, dequoy les aiſnes & les parties a l'enuiron de los *ſacrum* ſoyent bié ointes, en appliquát au deſſus de la laine chaude. Ceſt vnguét ici neſt point ſeulement bon aux conuulſions & ſpaſmes, mais auſſi lors que les parties commencent à ſe retraire & entrer en ſpaſme. Le remede qui s'enſuyt a pareillement ſemblable vertu. Prens huile vulpin, danet, & de lombric, de chaſcune vne once, *macis benzoy*, *ſtiracy calamite*, de chaſcun vne dragme, *croci* la troiſieme partie d'vne dragme, cere autant qu'il en faut pour la forme d'vn liniment. Mais lors que la playe ſera au bras, ou en la main, tu appliqueras les deſſuſdits medicamens aux

aiſſelles en oindant pareillement les ſpondilles du col, & du doz. Et ſi tu n'as pas aupres de toy iceux medicaments, tu oindras la Nuque & les autres parties, comme dit eſt, auec huile de vers de terre, en laquelle tu auras adiouſté vn petit de Saffran, ou de *ſtirax calamite*, ou auec noſtre huile de Hipericon, faicte auec Reſine abiëtine. Si le patient eſtoit riche, lors que la conuulſion commence, il ſeroit fort vtile de faire vn bain d'huile d'oliue, ou de huile de nauette, ou de ſemence de Lin. Le bain doit eſtre moyennemẽt chaud, mais la playe ne doibt eſtre nullement touchee de l'huile, ſi poſſible eſt, & y ſoit enuirõ demie heure, s'il ſemble au Chirurgien eſtre cõuenable. Et ce ſuffira pour la deffence & precaution de la conuulſion, & auſſi de la curation, lors qu'elle

commencera.

Sedatiõ des douleurs. Maintenant venons à la sedation des douleurs. S'il y a donques grand douleur cõpliquee auec la playe, laquelle si elle prouuient de quelque intemperature chaude, tu fomenteras la partie affligee de ius de *Violaria*, de Morelle ou de Plantain: & si la playe est orde & chaude, & qu'il y ait encore de la chair contuse, la fomentation d'eaue chaude est fort conuenable. Mais si la douleur procede de quelque humeur acre, lors sera meilleur basser la partie de laict chaud, & mettre l'vnguent, qui s'ensuit dedans la playe, lequel est sedatif de douleur. Prens farine de froment bien blanche, vne once: farine de feues, demie once, encens puluerisé, pierre calaminaris lauee d'eaue de Plãtain, de chacune vne dragme: le iaune d'vn œuf, de Saffran la tier-

ce partie d'vne dragme : d'huile rosat, autant qu'il sera requis pour faire vn vnguent mollet : d'iceluy vnguent, tu vseras sur les plumaceaux, & en feras ton emplastre. Pareillement la decoction de Betonia, faitte en eaue & vin, egale portion, appaise fort les douleurs. Mais si l'attrition ou ruption des nerfz estoit cause de la grande douleur, il sera tresbon de le coupper, car ce faisant tu appaiseras la douleur, en ostant pareillement le peril & danger de spasme, qui pourroit suruenir. Defaillement de cœur, aduient bien souuent en ceste maladie, à cause des vapeurs mauuaises, esleuees de la playe, qui paruiennent iusques au cœur. A ceste affection sont fort propres & conuenables tous remedes, lesquels peuuent restaurer & conforter le cœur, comme les fleurs

Defaillement du cueur.

de Bugloſſe, accouſtrees & preparees auec du Succre, ou la ſemence de Citron preparee auec du Succre: la poudre pareillement des Eſcreuiſſes de riuiere bruſlees, eſt ſingulierement bonne. Et auſſi *cornu ceruinum* bruſlé, & auſſi du bon vin, prins la quantité d'vne cuilleree, la pulpe de la pomme d'Orenge, accouſtree auec du Succre, eaue *roſarum*, & ius de Surelle. Pareillement pommes de grenades acceteuſes, ſont conuenables. Mais ſi par trop grande douleur le defaillement de cœur aduenoit, tu enqueſteras & chercheras la cauſe. Si elle prouient d'intemperature chaude, tu aduiſeras de l'oſter par le moyen deſſuſdit. Nous auons auſſi dict comment on peult oſter & mitiguer l'Acrimonie, des humeurs: & comme il faut aucunefois coupper le nerf à trauers: car il

vaut mieux laisser la partie debile & affollee, que de laisser mourir le patient sans ayde. S'il aduenoit aussi que le defaillement de cœur vint par le flux de sang, il faudra restraindre ledit flux, comme dit est, & puis bailler chose pour cōforter le cœur, en epithimant autour du cœur de choses refrigerantes & conseruantes les vertuz & forces du cœur, comme auec cestuy qui s'ensuit: c'est assauoir, auec eaue rose, & de Surelle, & vn peu de vinaigre, en adioustant de la poudre de *grana tinctorum, & santali citrini*, & aucūs grains de Camfre: & cecy est fort singulier en esté, & se doit appliquer autour de la region du cœur, tiede, auec vn drap d'escarlate. Si d'auenture il faisoit froid, il faudroit adiouster vne portion de Maluoisie, en ostant le Camfre, s'il te sembloit cō-

uenable. Si d'auenture il furuenoit fieure aguë & forte, elle se doit oster par bon regime & maniere de viure, & aussi remedes à ce propres: & doit en cest affaire le Chirurgien appeller auec soy vn Medecin, & vser du conseil d'iceluy. Et si aucunes tumeurs y suruenoyent, tu les gueriras, comme te demonstre Galien, au second liure *ad Glauco.* & es deux derniers liures de sa Methode. Nous voyons bien souuent aduenir en icelle affection de phlegmons, & alors au commencement sont fort vtiles fomentatiõs resolutiues: comme la decoction faitte de *Betonica, agrimonia, climenum, millefolium, summitates brassicæ, pimpinellæ, & sigillum Salomonis*, laquelle appaise fort les douleurs, resoult les Tumeurs, & mondifie les playes: & certes nous auons tousiours trouué en *sigillum*

gillum Salomonis, vne grande vertu, pour resouldre les Tumeurs : & pareillement, si tu l'appliques chaude en vne squinantie, elle resoult, & aussi elle est fort propre pour guerir les sciatiques. Mais si la tumeur est auec intemperature chaude, tu adiousteras à la decoction precedente des fueilles de Plantain, autant qu'il te semblera estre suffisant pour oster ceste chaleur. Et ne faut qu'aucuns Practiciens s'esmerueillent si aux phlegmons nous vsons d'herbes chaudes : car bien souuent la fomentation de choses chaudes dissipe, & guerist l'intemperature chaude. Aussi le Cataplasme faict d'herbes predictes, en adioustant de la farine de froment, ou d'orge, resoult & digere les phlegmons: & par accidents oste l'intemperature chaude. Toutesfois, il est bien requis en

fomentant : d'auoir bon iugement, c'est assauoir de fomenter iusques à ce, que ce qui est attiré par la chaleur de la fomentation, se puisse euacuer au dehors. Les tumeurs molles, & *œdematodeuses*, & flegmatiques se pourront espardre & resoudre par le remede qui s'ensuit.

Tumeur pituiteuse.

Tu prendras les racines de *brionia* : & de *sigillum Salomonis* : & les bouilliras en lessiue, ou auec du petit vin : & toutes chaudes les enuelopperas en vn linge, & les mettras sur la partie malade, & des dessusdictes racines, en adioustant de la farine d'orge, & de fenugrec, tu feras vn Cataplasme. Les *Erispelas*, tu les gueriras auec refrigeratifz, comme Morelle, plantain, *poligonum, intibum, & folia mori*, bouillies en eaue, ou d'eaue distillee d'elles: en regardant diligemment, quand

Erispelas.

il faudra cesser de ceste application. La tumeur scirrheuse, pour ce que bien peu souuent elle suruient en ceste maladie, nous n'en traitterons point, il nous suffira pour l'vtilité des Chirurgiens & malades, auoir seulement traitté de ce qu'il m'a semblé estre expedient à nostre matiere. Et ainsi ferons fin, en remerciant & rendant graces au Createur, auquel soit honneur, & gloire perpetuelle. Amen. *Scirrus.*

***

LA SECONDE PARTIE DE CE PRE-

sent traité, contenant la preseruation & curation de la peste & dysenterie, auec methode & raison.

Diffinition de la peste.



ESTE est vn Phlegmō venimeux & cōtagieux, duquel si le sāg est adust ou incineré, est faict *anthrax*, ou *carbo*, en vulgaire, charbon. Et à la peste, ou le charbon, le plus souuent auec soy adiointe la fieure continue, laquelle aucunefois precede la Peste, & le plus souuent vient apres icelle. Les accidents cōmuns, qui aduiennent en ceste dangereuse maladie, sont vomissemens, causez par la matiere venimeuse, qui paruient à l'estomach, pesanteur de

teste

teste, somne pesant & turbulent, par vapeur mauuais & venimeux, qui montent au cerueau. Aussi aduient Palpitation, ou tremblement de cœur, par iceux vapeurs corrompuz, qui paruiennent au cœur, & est ce batement, ou palpitation vn mouuement insigne de la vertu expulsiue, qui s'efforce d'expellir ce q̃ luy est contraire. Et differe la peste à vn autre phlegmon, en ce q̃ le sang qui est deferé hors des vaisseaux, tiẽt la nature du venin. Nous appellons en ce lieu venin ce qui de sa propre substance est corruptif du corps humain, ou par sa qualité intense, cõme est le sublimé & l'*opium*, ou par sa nature, contraire à celle du corps humain, comme est la saliue d'vn chien enragé & des serpens, & le ius de *napellus*, *cicuta*, & autres: combiẽ que les choses qui sont venin de toute leur

La cause de la peste.

Qu'est venin.

sub

ſubſtance, ne corrompent point le corps, ſinon qu'en alterant les eſprits, humeurs, & parties ſolides: & eſt nommé venin à *uena, quòd per uenas facilè ſeſe inſinuet.* Et auſſi diffère la fieure peſtilentiale, des autres fieures putrides, que la cauſe interne, ſoit ſang ou autre humeur, à déſlors prins la nature de venin, par laquelle eſt alteré & mué le corps fort ſubitement. Et eſt ceſte maladie contagieuſe, à raiſon que l'humeur putride eſtant au corps, gette ſes vapeurs infects en l'air circonuoiſin, & le gaſte & infecte: & lors que l'air infecté eſt attiré par quelqu'vn, il corrompt & infecte les eſprits, & les humeurs, leſquelz il trouue plus prompts à receuoir putrefaction. Et ne ſe faut donner merueille, ſi l'air, qui eſt ſubtil, ayant nature venimeuſe, corrompt ſubit le eſprit

Commēt la fieure peſtilentiale diffère des autres.

eſprits & humeurs du corps paſſible, tout ainſi qu'vne petite ſcintille de feu alume ſubit la paille & le bois ſec : & en tel cas on doit admirer la ſagacité de nature, laquelle de toute ſa puiſſance, lors qu'elle ſent les eſprits & humeurs corrompuz, faict ſon deuoir d'expellir iceux, le plus loing qu'elle peult des parties principales : dont diceux ſont engẽdrez le phlegmon & les anthrax ou charbons, leſquelz ont pour leurs accidens propres, tumeurs, rougeur, douleur, auec renitence au tact : & a le phlegmon venimeux ſes differences, comme les autres apoſtemes : de l'humeur predominant, & compliqué auec le ſang. Et la curation du phlegmon contagieux, a vne commune indication, comme ont les autres, c'eſt aſſauoir, euacuation de la matiere cõtenue en la partie affligee, *Curation methodique.*

gee,

& la diuersité d'icelle euacuatiõ doit estre chãgee, selõ la diuersité des particules patientes. Et ladite euacuatiõ, quãd est en soy, peut aussi bien estre cause de grãd mal cõme de grãd biẽ car il est certain q̃ c'est vne cõmune indication que d'euacuer en tel cas: mais par quelle partie & cõment la partie affligee l'enseigne, & sur ceste indication errent grandement ceux qui sont peu exercitez en l'art de Medecine, ou de Chirurgie, à cause qu'ilz pensent q̃ telle reuulsion doit estre faicte au phlegmon venimeux, comme à celuy qui n'est point venimeux: & ordinairemẽt aduient que celuy qui est touché de la peste, enuoye querir le Chirurgien pour estre saigné, ayant grand espoir q̃ la phlebotomie luy est vtile: mais le patient & le Chirurgien indocte ignorent, que la phlebotomie mal faicte, & sans

Indication prinse de la partie lesee.

ſans iugement, eſt cauſe de la mort du patient:& que ſi ladite phlebotomie eſt bien faicte & cõme il appartiẽt,elle eſt cauſe de la ſanté diceluy.

Exemple. Si vn phlegmon nõ venimeux a occupé les parties des aiſnes ou des hanches, c'eſt bõne & louable reuulſiõ,d'ouurir la Baſilique du bras du coſté affligé : mais en peſtilente cõdition,telle reuulſiõ eſt fort nuiſible : mais en ce cas faut ouurir la Saphene vers le genou, ou vers le pied de la partie leſee, laquelle correſpond directement à la partie affligee,& tire le ſang & autres humeurs venimeux arriere des parties nobles: & ceſte indication eſt prinſe de la nature & condition de la maladie. Et de ceſte phlebotomie, nous en parlerons plus emplement,en la partie ſuyuante, qui traitte de la practique ou partie operatiue.

Exemple.

Indicatio à natur morbi.

DES

DES PRONOSTIQUES de ceste maladie.

QVAND anciennement ceste maladie cõtagieuse regnoit, le cõmun peuple pensoit qu'elle auoit esté enuoyee diuinemẽt, pour punir les pechez des hõmes vicieux, comme appert par ce qu'escrit Homere, en son premier liure des Iliades, qui refere comment la Peste, qui aduint au camp des Grecs, prouenoit à cause que Appollo estoit courroucé de l'offence qu'auoit fait Agamemnon, en rauissant & tenãt par force le belle Chriseis, fille du grand prestre d'iceluy, nommé Chrises. Et de tel cas pouõs prẽdre exẽple en l'anciẽ testamẽt, de l'offẽce du roy Dauid, par laq̃lle fut immise la peste en Iudee, sur les subiects d'iceluy: & de ce n'ẽ faut faire doute: car ce mõde inferieur est

Homerus.

perpetuellement dirigé par la puiſſance diuine, laquelle conduit toute choſe & punit diuerſement ceux qui ne veulent delaiſſer leur vie peruerſe & inique. Mais Hyppocrates noſtre bon pere, lequel à ſemé la bonne ſemence de vraye doctrine, à mis les premiers fondemens de la medicine, laquelle ſemence à eſté cultiuée diligemment par grand iugement & labeur continuel, par Galêne homme abſoult en toute bonne doctrine, lequel à illuſtré & mis en grand hõneur les eſcritz d'iceluy, & dauantage a poſé & mis auec vraye raiſon, la vraye conſtitution de l'art de medicine, & apres a pourſuiui auec grand zele du prouffit public la medicine, pour la cõduire a perfectiõ, non ſeulement par la partie theorique, mais auſſi par la partie operatiue. Hippocrates

Diuine prouidẽce.

Conſtitution de l'art de medecine.

& Galene ont escrit & parlé de la cause des maladies: non secõd quelles sont enuoyees de Dieu, ains second qu'elles procedent naturellement par causes naturelles, &c. Ilz cognoissoyent le corps humain estre subiet a diuerses alterations, & que necessairement nous faut attirer l'air tel qu'il est, & quand il est corrompu, il corrompt les esprits: puys le sang, & consequemment les autres humeurs, dont s'ensuit la fieure continue, les phlegmõs & anthracs, ou charbons, & en ceste dangereuse maladie, il en meurent plus, qu'il n'é reschappe. Et de ceste chose rend bonne raison Hippocrates en son premier liure des Epidemies disant. *Cruda uero & incocta atque in malos accessus conuersa, aut acrisias, aut labores aut diuturnitatẽ indicãt.* Et Galene exposant ce passage dit q̃ tout ainsi que

Nocumens de l'air corrompu.

Causa mortis.

q̃les bõnes cõcoctions se font quãd nature surmonte les causes des maladies: aussi quand icelle ne les peut surmonter aduient le contraire: car la concoction, nous monstre tousiours bonne termination des maladies par bonne crise, & bonne sequestration des humeurs pechans. Mais en ce cas, bien peu souuent apparoissent les signes de cõcoction, ou de vraye crise: car combien qu'il suruienne vomissement de matiere corrompue, principalement de cholere, flux de sang par les narines, sueurs & egestiõs fetides, iceux accidens ne sont point critiques: mais symptomatiques, ou accidentaires, nature non ayant la puissance de faire sa concoction, cõme elle voudroit bien, à cause de la malignité des humeurs corrompus. Et quand le *bubo* pestilent, ou *anthrax*

Accidens diuers.

Nota.

apparoit au corps humain deuant que la fieure, est meilleur signe, que quand la fieure apparoist premier : car la vertu expulsiue s'efforce de getter arriere des parties nobles les humeurs corrompus, en les expulsant du centre du corps, aux parties superficielles d'iceluy. Et en ce cas, les passions de l'ame aux timides & craintifz, rendent la maladie plus pernicieuse, & en iceux les esprits vitaux sont en brief téps suffoque : mais ceux qui prennent bon courage mettent ordre en leur maniere de viure, & ont fiance aux bós remedes & recouurét à iceux cóme dit l'adage Grec, πρὸς ἱερὰν ἄγκυραν à l'ácre sacree, & bien souuent sont gardés & conduits à bonne santé.

Accele-ration de mort. En ceste maladie qui est fort aguë & dangereuse, ceux qui doiuent mourir viennent à terminer le plus souuent

net deuant le ſeptieſme iour, & plus toſt deuant le quatrieſme : ceux qui paruiennent iuſques au quatorſieſme iour, la plus part eſchappent le danger de la mort:ceux auſquels ſuruiennent pluſieurs taches rouges ou de couleur de pourpre, quaſi tous meurent en brief temps,apres l'apparence d'icelles:& en region chaude en téps d'eſté en corps cholerique, ceſte maladie eſt plus toſt terminee, que es diſpoſitions contraires, & veritablement tous ceux qui ſont touchés de ceſte maladie,doiuent principalement auoir leur eſpoir a l'auteur de vie,par la mort duquel ſommes tous viuifiés,& conduits au lieu de vie perpetuelle, qui remet en ſante les pouures patiens qui ont ferme foy & bon eſpoir en luy. Auquel ſoit honneur & gloire a iamais. Amen. *Retours à Dieu.*

LA PROPHILAC-
TIQVE ON PARTIE
preseruatiue.

Prouerbe commun. IL y a vn prouerbe commun que on allegue souuent en condition pestilente, lequel dit: *Cito, longè, tardè.* Et combien qu'il soit veritable, il contient en soy plus de terreur que de conseil, & sert plus à ceux qui sont en leur liberté & timides, que à ceux qui sont subietz: car le gendarme ne peut abandonner son camp, & le marchand ne veult delaisser sa marchandise & son bien: ausquelz sera tresvtile ceste partie preseruatiue, laquelle fist eriger vne image d'arain en l'honneur d'Hippocrates, par ceulx de Coo, à cause qu'il les auoit deliuré du danger de la peste. Doncques à l'ayde du Createur, pour cōmencer *L'honneur de Hippocrates.*

ceste partie, incontinent qu'on voit que ceste maladie commence a pulluler en quelque lieu, la premiere chose qu'on doit faire, est qu'ō doit considerer si on a le corps pletoric ou cacochime, ayant habondance d'humeurs, soit qu'ilz soyent bons ou mauuais, a fin qu'on puist euacuer les humeurs pechans en quantité ou en qualité: & en ce cas on doit tousiours auoir recours aux medicins doctes & bien exercitez, à fin d'auoir bon conseil touchant l'euacuation diceux: car la medicine donnee imprudemment, seroit beaucoup plus nuisible que vtile: & pour ceste cause, les bateleurs triacleurs, & védeurs d'eaue de vie, qui au grand detriment de la Republique abusent iournellemét le peuple, doyuent estre bannis & expulsés des bonnes villes, a cause des

Plethora cacochimia.

L'expulsiō des abuseurs.

abus cõmis par eux: car ils ſont cauſe de la mort des pouures patiens, en leur baillant choſes venimeuſes, pour choſes vtiles & cordiales : & en ce cas les gouuerneurs lieutenans & eſcheuins des villes y doiuent donner ordre, autremẽt en rẽdront cõpte deuant Dieu: & ſuis certain que l'vſance d'eaue de vie en eſté, eſt fort ſuſpecte, & qu'elle bruſlé le ſang d'vne chaleur eſtrange au foye: laq̃lle peut tellement corrompre les humeurs, qu'elle ſera cauſe de la generatiõ de la peſte, de diſenterie, de lepres, & pluſieurs autres eſpeces de maladies: parquoy telles peſtes doiuent eſtre extirpees arriere du peuple. Quand a la raiſon du viure, elle doit eſtre inſtituee au contraire de la corruption de l'air: & doit eſtre de viandes de bon nourriſſement, & facile concoction & conuerſion,

Nota. L'vſance d'eaue de vie.

Raiſon de viure.

uersion, comme sont, chappons, poulles, perdrix, leuraux, lappins, tourtourelles, faisans, poulles d'Inde, mouton, veau, cheureaux rotis mangez auec les orenges, verdius, vinaigre auec vn petit de cannelle, ius de surrelle: & en yuer auec vn petit de vin, auec lequel on aura mis vn petit de poudre de macis: & vn petit de sucre. Les poissons les plus vtiles sont brochetz, perches, rochettes, gouuions, vendoises, truittes, solles, rougets merlés, & limandes, & sont tous plus vtiles rotis que boullis, & mangés en esté auec le ius d'orenge, ou d'ozeille ou surelle: & en yuer auec muscade, cannelle, macis & gingembre. On doit euiter tous poissons limonneux: & de facile corruption, comme anguilles, plaies, loches, harens, saulmons frais, & aussi tous poissons,

La chair vtile.

Poissons vtile.

Herbes selon les temps. salez, on doit vser en potages souuent de cerfueil, persin, surelle, borage, buglosse, & mettre auec le vin tremper de la pimpenelle. En temps d'yuer est bon de mettre cuire auec la chair origan, sauge, Ysope, serpillum que on nomme poulieul des champs, mariolaine, feuilles de l'aurier: en esté on mettra des laitues, de la chicoree domestique nommee scariole, de la patience, & de la porcelaine. Le pain soit moyen entre le bis & le blanc, bien acoustré leger & fermenté moyennement, cuit du *Le pain.* soir & mãgé l'endemain, apres qu'il sera paré, en ostant la partie aduste de la premiere crouste. Quant au boire faut considerer la coustume, ceux qui ont accoustumé de boyre vin, en iuer ilsdoiuét boire du bõ vin modestemét: en esté doiuét boire du petit vin q̃ soit vn petit stiptic ou ver

de

delet, auec de leaue, selō ce qu'ō a a- *Fruiɩ sans.*
coustume, & lors soiét delaissés tous
vins doux & vins puissās. Quāt aux
fruits il faut euiter to⁹ fruits humi-
des & putrefactibles, cōe sont cōcō-
bres, pōpōs, melōs, prunes, & ceri-
ses douces, pesches, & meures: & est
bon d'vser de ceux qui sont acides,
ou vn petit aigre ou surs, cōme sont
les cerises rouges & frāces, les petits
damas, les pommes de malignes, les
grenades nō douces, cōme sont *me-
sa, & acida*: les orēges, & citrōs en sa *Fruiɩ v les.*
lade, auec eaue rose, & sucres sōt v-
tiles. A la fin du repas sont vtiles les
poires cuites, vn petit sucrees: & en
tēps de peste n'est besoin de grande
diuersité de viādes: à cause q̄ la mul
titude produit crudité & abondāce
d'humeurs. Touchant de l'air ou
on demeure, doyt estre sec, ou *Condit de l'air*
par soy ou par artifice. Parquoy
est

eſt vtile d'auoir feu de bois ſec & odoriferant, en eſté au matin & au ſoir: en temps froid, toute la iournee. E eſt treſbon de mettre en la chambre ſus vn rechauffoir du feu, ſus lequel on doit mettre quelque perfum de bon odeur comme *ſtorax calamite,benzoin,* cloux de giroffles, & ce du matin & du ſoir en yuer:& en eſté faut eſpardre roſes, feuilles de vignes,de iõcs, de vlmaria, brãches de cheſnes & de ſaux.

[Choſes de bon odeur.]

Quand aux remedes preſeruatifz, ceſte ordonnance ſequẽte en forme de lozẽgnes ou tablettes, eſt fort vtile pour le tẽps d'eſté en vſant d'icelles vne du matin deuant manger deux ou troys heures. *Accipias teſte cancrorum fluuialium uſtæ, cornu cerui uſti, margaritarum coralli rubei, ſeminis citri, raſuræ eboris, ſeminis acetoſæ, ſantali citrini ana partes æquales:*

les : radicis angelicæ, octauam partem unius prædictorum. sacchari in aqua rosarum dissoluti quantum satis est : formentur tabulæ ponderis unius drachmæ, quibus utendum ut diximus. Et en tẽps froid, l'vsance de l'electuaire sequent est tresbon. *Cap: es seminis ocimi, corticis Citri, radicis zedoariæ, enulæ campanæ, cornu ceruini usti, radicis tormentillæ, cinnamomi electi, maceris partes æquales, radicis angelicæ tertiam partẽ unius prędictorũ: sacchari in aqua melissæ dissoluti quantum satis est: formetur electuariũ in tabulis ponderis drachmæ unius* : de ces tablettes il suffit d'ẽprendre vne du matin, comme est dit des autres. Ces deux ayde sont tresvtiles & bien approuuees, parquoy n'est besoin de multiplier plusieurs ordõnãces. Et quãd on passe, ou que lon demeure en quelque lieu suspect, est bon de tenir en la bouc

Electua[rium] vtile te[m]pore fr[igi]do.

bouche,du macis,ou de la racine dá gelica,ou de zedoaria.Et ne faut oublier q̃ les pillules deruff⁹ sốt tresbõnes pour p̃seruer de la peste:& est la vraye descriptiõ des pillules cõmunes vsuales p̃ tout,moyẽnant q̃ à la description d'icelles on adiousté du gomme hãmoniac, a la quãtité de la moitie de l'vn des simples:autremẽt ne sốt point la vraye cõposition de

ule Ru. Ruffus. Parquoy l'ordonnance soit en telle forme:*Capies croci,mirrhæ, aloes,partes æquales:gũmi hãmoniaci partis unius prædictorũ dimidiam:syropi acetositatis citri quãtũ satis est ad ea cõpræhendenda:fingantur catapotia ,quibus utendũ manè uno uel tribus, longe à pastu.*Ces pillules sốt louees,quasi de to⁹ les anciẽs docteurs:parquoy on les doit auoir en grãde estime,comme vn remede bien approuué : mais certes elles sont plus vtiles en temps

froid

froid ou moderé,qu'en tẽps chaud. *Nota de ropis acidu.*
En esté est tresbõ vser du matin des noix verdes cõfites en sucre des mirabolans,des fleurs d'orẽges, & en yuer des racines de enula cãpana & noix muscades confites.Et est chose forte vtile en temps chaud,d'vser souuent des syrops,qui sont aceteux comme est *syrops de limonibus, de succo acetosæ,de acetositate citri, de grana tis accidis, & acetosi simplicis*:& l'vsance d'iceux syrops doit estre vne culieree ou deux,loing du manger: & quãd il fait fort chaud,est bõ dẽ mettre vne culieree en vn voire d'eaue, venãt du puis, ou de la fõtaine, & la boire ainsi froide. Outre les aydes dessusdits,en la grace des pouures gẽs,q desirẽt auoir secours presẽt,& de petit pris,suis d'aduis que en tẽps chaud ils vsent de bolus armeniaca,l'auee en eaue rose,ou en ius d'o- *Pro pauperibus.*

renge,

renge, & fechee au foleil: & en téps froid, prendront pour preferuatif theriaque διὰ τεσσάρων, à laquelle auons adioufté la quarte partie d'vn des fimples d'icelle, de racine d'angeliqua, & fera la compofition fort bonne en cefte forme: *Capies mirrhæ gentianæ, beccarum lauri, ariftolochiæ rotundæ partes æquales, radicis angelicæ partem quartam unius prædictorum: mellis bulliti ex decoctione betonicæ: & bene defpumati quantum fatis eft: fiat in forma opiate.* Cefte confection eft auffi fort vtile contre tout venin de beftes: & herbes venimeufes, & ne doyuent iamais les gens des villages eftre fans icelle, car fouuent les cheuaux, les bœufz & vaches mangent chofes venimeufes, dont viennent a mourir: aufquelz on doit donner d'icelle confection auec du vin chaud, laquelle gardera les beftes de

Diateffaron.

Notandū pro rusticis.

ſtes de mourir à l'aide du Createur, auquel ſoit honneur & gloire eternellement.

LA CVRATION DE la Peſte, ou Charbon.

INcontinét que quelqu'vn ſe ſent touché de la Peſte, premier ſe doit humilier enuers l'autheur de vie Ieſus Chriſt, en luy demandant pardon de ſes offenſes, & requerant humblement ſa grace: puis doit recourir aux aydes vtiles, & auons trouué vtile d'vſer au commencement de la decoction de cardo benedict, de racine de Iarus, ou de ſa ſemence, & racine d'ariſtolochia rotunda, bouillis en eau, auec vn petit de vin blanc, & en faut prendre vn voirre tiede, puis ſe faire couurir & ſuer: & ſi le patient le vomiſt, on doit

Decoction vtile au cõmencemẽt.

reiterer ladite potion, & derechef se faire suer: apres qu'il aura sué, se doit faire essuer, puis prendre vne culieree de syrop de *acetositate citri*, ou de *limonibus*, ou *acetosi simplicis*. Et si le patient est riche & qu'il puisse recouurer de la bône licorne, il en fera limer & prendra de la pouldre, la quantité de dix ou douze grains pesant, auec vne culieree de syrop de roses de Prouins, & apres se doit garder de dormir: lors peu de temps apres doit le patient prendre vn clistere laxatif, pour attirer les excremens arriere des parties nobles, & s'il ne luy est possible d'auoir le clistere, & qu'il soit dur de ventre, il prendra dragme & demie de bonne Reubarbe, auec deux onces de syrop d'infusion de roses de Prouins, & apres que la medecine aura faict son operation, faudra faire phlebotomie.

Clistere.

tomie en la forme qui s'enſuit : C'eſt aſſauoir, ſi le phlegmon, ou l'anthrax eſt aux emõctoires du cœur deſſouz les aiſſelles, faudra ouurir la Baſilique du bras meſme où eſt la peſte ou anthrax. Et ſi la peſte eſt aux emonctoires du foye, qui ſont les aignes, faut ouurir la Saphene, ou *uena poplitis*, du coſté meſme, ou reſide la peſte. Et ſi la peſte ou anthrax eſt ès emõctions du cerueau, au lieu de phlebotomie, faudra appliquer pluſieurs ventouſes ſus le col, & ſus les eſpaules : faiſant ſcarification profonde, & attirer bonne quantité de ſang, puis ſera beſoin, que le patient ſe garde de dormir, le plus qu'il luy ſera poſſible, au moins trois ou quatre heures, affin q̃ l'eſprit vital ne ſoit ſuffoqué au cœur par vapeurs venimeux. Et ſi l'anthrax eſt à la face, feras pareillement, & ſi l'an-

Nota de phlebotomie.

thrax occupe quelque partie de la poitrine, faut entamer la veine au bras, la plus correſpondante à la partie affligee : s'il ſe monſtre au ventre inferieur, ou aux coſtes, ou aux feſſes, on doit ouurir la veine nommee *uena poplitis*, qui ſe monſtre au deſſoubz du genou, ou la Saphene, & touſiours du coſté de la partie, où eſt aſſiſe la Peſte, ou l'Anthrax : & faut touſiours tirer du ſang moyennement, ſelon l'aage & la vertu du patient. Et ſi le patient ne pouuoit recouurer de Chirurgien pour eſtre ſeigné, lors doit prendre des Cantharides, miſes en poudre, & les mettre ſus emplaſtre, faict de leuain, & l'appliquer trois ou quatre doits plus bas que n'eſt le Phlegmon peſtiferé, ou l'Anthrax, & touſiours en tirant arriere de parties nobles : doncques s'ilz ſont ſituez aux aiſſelles, faut appliq

Nota ſur l'applicatiõ des cantharides.

appliquer ledit emplaſtre ſus la partie domeſtique du bras meſme, comme eſt dict : & s'ils ſont ſituez aux aiſnes, tu dois appliquer ledict emplaſtre ſus la cuiſſe, à la partie domeſtique, comme eſt dit: & s'ils ſont aſſis deſſoubz les aureilles, eſt bon de l'appliquer ſus les muſcles, tirant vers la Nuque. Et quand ledict emplaſtre aura faict ſa veſication, comme cinq ou ſix heures apres l'application, faudra percer les veſſies, & les laiſſer couler, & tenir le lieu ouuert, en mettant ſus des fueilles de choux. Et ſi le patient eſt en lieu où il ne peult recouurer des Cantharides, au lieu d'icelles, il prendra des fueilles *d'elleborus niger*, ou de *batrachion*, laquelle porte des racines iaunes par les iardins, & par les prés (de laquelle les gros coquins & marauds ſe font des playes aux bras

Nota ſur les remedes vlceratifz

& aux iambes) de l'vne d'icelles herbes estampee fera emplastre, & la mettra ainsi qu'il est dict des Cantharides : & la laissera sus vne nuict ou vn iour, & lors y aura playe, laquelle iettera de la matiere virulente en abondance, en attirant icelle arriere des parties nobles. Et ces remedes, tant de cantharides que desdites herbes, sont aussi vtiles à ceux qui auront esté phlebotomez pour la cause dicte : & à cause que lesdictes herbes font vlcere douloureux, faudra appliquer dessus vnguent doux, pour seder la douleur, comme celuy qui est faict d'vne partie de *Gratia Dei*, & de *album rasis camphoratum*. Et dessus le bubo pestilent ou anthrax, on ne doit iamais appliquer *Nota bene* choses repercussiues, mais choses qui doucement conduisent iceux à maturation, ayant proprieté d'attirer

tirer la matiere venimeuse, comme est emplastre faict de Scabieuse, de Surelle, racine de Lis, cuits soubz la braise, auec lesquelz on adioustera le iaune d'vn œuf, & vn petit de saffran. De mesme effect est emplastre faict de Seneçon, Mauues, racines de *sigillum beatæ Mariæ*, cuites comme dessus, & meslees auec le iaune d'vn œuf, & beurre sans sel, ou craisme doux. Aussi est bon de faire fomentation auec lesdictes herbes & racines : & apres qu'on aura fomenté, appliquer emplastre de *Diachilon magnum*, remolly auec mucillage de semence de Fenugrec, & principalement appliqué sus les anthrax. On a trouué souuent grande vtilité de prendre vn coq, ou vne poulle, ou canart, ou vn coulon, ausquelz on ostoit les plumes d'enuiron le cul, puis on mettoit le cul d'i- *Diachilon.*

ceux sur la Peste: par ce moyen, on attiroit la matiere venimeuse au dehors: iceux animaux doyuent estre enterrez subit, affin qu'ilz n'infectent lair. Ceux qu'il les iettent par les rues, sont dignes de cruelle mort: à cause que les gens sains sont infectez par iceux. Aussi faut faire guet sur aucuns meschans, qui gettent par les rues, linge, bouquetz, emplastres, & autres choses infectees, & les punir, cõme homicides. Quãt à l'aposteme pestilent, lors qu'on voit qu'il vient à suppuratiõ, ne faut point attendre la parfaicte maturation: mais la faut ouurir vn petit deuant icelle: & lors qu'il sera ouuert, on doit appliquer quelque digestif, qui ayt vn petit de detersion, comme celuy qui est faict de Therebentine, le iaune de l'œuf, & d'vn petit de Miel, & de farine d'orge: apres

Nota cõtre les meschãs infecteurs.

on peult traitter ces abſces, ou bubo peſtillent, ainſi que les autres phlegmons. Mais à cauſe, que l'Anthrax peſtifere faict eſcarre, ou crouſte, ſera vtile d'appliquer choſes de grañ de attraction, & leur faire bonne ouuerture, en appliquant au milieu d'iceux poudre de Cantharides, diſſoulte auec le Miel, & le iaune d'vn œuf, ou vnguent Egyptiacum, & par deſſus emplaſtrum *diachilon cum gummis*, & pour faire tumber l'eſcarre induite par iceux aydes, on doit appliquer beurre, ſans ſel, graiſſe d'oiſon, ou de chappon, ou quelque mucillage: puis faut mondifier le lieu auec le mondificatif de *appio Guidonis, aut Ioannis de Vigo*: Apres la mondification, quant aux progres de la curation, on pourra proceder comme aux autres Phlegmons. Et en ce cas en temps froid

Nota ſ... les anthr...

est bon de faire feu de bois odorife-
Fumee odo- rant, comme Laurier, Geneure, Sa-
riferante. pin, Chesne, Rosmarin, & faire fu-
migation de choses chaudes & odo-
riferantes, cõme de Girofles, Storax
calamite, Benzoin, Oliban: & en těps
chaud, sera vtil mettre en la chãbre
du patiẽt des branches de Saux, des
roseaux, de ioncs, fueilles de vignes,
vlmaria, & roses: & en tout temps
est bon le feu du soir & du matin. Et
...our odo- est prouffitable que le patiẽt tienne
...r. en těps chaud ou moderé, vn linge
humecté en eaue rose, auec laquelle
on aura mis vn petit de vinaigre, &
de bon vin, & vn petit de poudre
de Girofles. En temps froid, on pren
dra du vin de bon odeur, auec bon-
ne quantité de Girofles & de Macis
mis en poudre: puis on humecte-
ra le linge dedans ledict vin, puis
on le portera pour odorer souuent.

L'vsan

L'vsance de tenir en la main quelq̃ pomme odoriferante est bien bõne, comme est l'ordonnance sequente. *Capias pulueris chariophillorum, benzoin, storacis calamite, maceris rosarum, santalicitrini partes æquales: ladani puri, unius prædictorum: duplum ponderis stiracis liquidæ decimam partem unius prædictorum: ex eis formula rotunda paretur quæ quouis tempore ualde utilis erit omnibus, nisi in quibus cerebrum facilè offenditur ab odoriferis.* Quand il sera chaud entre deux repas, lors que le patient sera alteré, sera bon qu'il vse d'Orenges, ou de Citrons, auec le Succre & eaue rose, ou de Grenade mese, ou acide. Et quant aux viandes & raison de viure, le patient doit obseruer ainsi qu'auons escrit en la partie preseruatiue. Et par tout le decours de la maladie, le patient pourra vser de l'Electuaire sequent

Formule odoriferante.

sequent en la forme que s'ensuit.

Electuaire vtile en tout temps.

Accipias cardi benedicti siccati, semi-nis citri fragmentorum hiacinthi pulue-ris testæ cancri fluuialis, ossis de corde cerui, margaritarum, croci, maceris, cin-namomi selecti, rasuræ eboris, partes æ-quales: radicis imperatoriæ, siue angeli-cæ partem dimidiam unius prædictorum, sacchari ex aqua buglossæ dissoluti quã-tum satis est: formetur electuarium in ta-bulis ponderis unius denarij.

Le moyen d'vser de ces tablettes, est d'en prendre vne de matin, deux ou trois heures deuant desieuner, ou deuant le soupper, & sont aussi vtiles pour la preseruation, en con-fortant le cœur, le cerueau, & l'e-stomach. Ceux qui ne peuuent a-uoir ce remede, prendront souuent du Bolus armenius, en eaue rose, la-ué & seiché, auec la dixiesme par-tie de racine de Angelica, en yue-

au-

auec vn petit de vin : & en esté auec eaue de Surelle, ou decoction d'icelle. On pourra aussi vser de ladicte poudre, auec le double d'icelle de succre rosat. Les pauures auront recours à la Tiriaque diarasseron, en yuer: & en esté & temps moderé, à ladicte poudre. Et quant à la purgation, la Reubarbe, en esté, est fort excellente, dõnee en deuë quantité : & en yuer l'Aloës, & la *hierapicra Galeni*. Et pour les pauures, les pilules communes, escrites en la partie preseruatiue, & ne suis d'aduis, qu'on vse de la pilule de Ioannes de Vigo, où il entre du *precipitatum*, ny en ceste maladie ny en autre : car elle est venimeuse, destruisant l'esprit vital, euacuant les bons humeurs, auec les mauuais. Le Syrop faict de plusieurs infusions des roses de Prouins, donné à la quantité de deux,

Pour les pauures.

Notãdum de pilula pessima.

deux ou trois onces, auec vne dragme ou deux de bon Reubarbe, eſt vn remede excellent en eſté & téps moderé. Les pilules Imperiales ſont bonnes en tout temps, & doiuent eſtre prinſes du matin, long temps deuant le manger. Apres la phlebotomie & la purgation faite par art ou par nature, eſt choſe ſinguliere & bien approuuee d'vſer du remede ſequent, lequel prouoque à ſuer abondamment : c'eſt qu'il faut prendre vn quarteron du bois nommé *Gaiacum*, demy quarteron de l'eſcorce d'iceluy, de la racine de *Cardo Mariæ*, qui eſt tachetee de blanc, qu'on appelle auſſi *Cardo maculatus*, vne once racine de Bugloſſe, & de Pimpenelle, de chacune demie once, des fueilles de Cardo benedict vne poignee : on fera bouillir le tout en deux lotz ou deux quartes d'eaue à petit

Decoction vtile.

à petit feu, tant qu'ilz viendront à moins d'vn lot : lors on y adiouftera vne pinte de vin blanc petit, & odoriferant, & le faudra bouillir derechef vn bouillon : & laiffer le tout enfemble cinq ou fix heures, puis le couler. Le moyen d'vfer de ce remede eft, qu'il en faut prendre vn bon verre, ou la quantité de fix ou fept onces moyennement chaud, en fon lict, du matin ou du foir, loin du repas : & fe faire couurir affez fort: & faut que le patiét endure la fueur, par l'efpace d'vne heure, ou enuiron s'il luy eft poffible : lors doit auoir quelqu'vn qui l'effuye doucement par tout le corps, & vne heure apres pourra manger quelque viande de facile concoction, felon la faifon. En ce cas aduient fouuét tréblement de cœur, & lors apres auoir fait les remedes principaux eft bon d'epithimer

Remede prouoquant à fuer.

Epitime cordiale.

mer, la region du cœur, auec eaue de Surelle, & de roses, auec lesquelles on mettra de la poudre de Macis, de Santali citrini, vn petit de bon vin, puis faut mouiller vne piece d'escarlate en ladicte liqueur, tiede, & l'appliquer sur la region du cœur, deux ou trois fois le iour, loin du mâger. En ceste maladie aduient souuent grand vomissement, qui debilite l'estomach. Pour secourir lors à la debilité de l'estomach, est vtile de faire fomentation, auec le vin rouge, auec lequel on aura faict bouillir *Absynthium Romanum*, roses, Mariolaine, & fleurs de Rosmarin: puis incontinent apres sinapiser poudre de Mastic, & de Macis. Et pour reuoquer l'appetit perdu, en temps chaud, ou moderé, le patient vsera d'Orenges, auec eaue rose, & succre, ou de pommes de malignes,

Fomētum stomathicum.

gnes,qui ſont acides ou aigrettes trenchees bien delies & miſes en vn voirre plain d'eaue venant du puis ou de la fontaine,auſſi en tout temps pourra vſer d'oliues bien deſſalees. Pour obuier au ſomne profond & peſanteur de chef, n'eſt choſe plus vtile que diuertir les vapeurs cōtrū pus par cliſteres aſſez forts & attractifs, comme celuy qui eſt fait de mercuriale auec brionne & centaure:auec bonne quantité de miel.On recouure de ces herbes facilement, & quaſi en tout temps. Et pour c'eſt affaire eſt bonne l'inuention des inſtrumens de cuir ronds ayans deux formules de bois,à l'vne deſquelles on peu mettre la bugette, ou canne de l'inſtrument,& ne ſe faut que aſſeoir doucement ſus ledit inſtrumēt pour prendre ledit cliſtere ſans aide d'autruy,& ſont les cliſteres en tout

Clyſtere attractif.

Nota. pour les cliſteres.

temps vtiles, tant pour la preſeruation que pour la curation, & mettrons fin a ce traitté de peſte, en aduertiſſant le chirurgien qui veult aller en vn camp militaire, qu'il porte ce liure auec ſoy, pour ſe conduire ſelon la doctrine que auons donnee. Et que le gendarme porte auec ſoy de la racine d'angelica, du macis entier, ou de la racine de zedoaria, pour tenir ſouuent en la bouche pour ſa preſeruation. Et qu'il porte du cardon benedict, racine de liõne, ou de la cardo Mariæ, pour faire boullir en eaue auec vin blanc ſubtil & non doux pour prendre, lors qu'il eſt touché de la peſte, ſoy faiſant couurir & ſuer. Ce remede eſt fort vtile: mais plus prouffitable apres la ſaignee, ou cliſtere, que deuant iceux. Ie me ſuis arreſté en ce cas a deſcrire les aides bié

experimentez sans multiplier plusieurs ordonnances qui induisent plus tost confusion que vtilité, par lesquelz remedes à l'aide de l'hauteur de vie nostre redépteur & preseruateur Iesus Christ, plusieurs ont esté & seront preseruez & guaris, auquel soit honneur & gloire in secula seculorum. Amen.

LA CVRATION METHOdique du Dysentère, ou Caquesangue.

EN ceste derniere Partie de ce petit liure no9mettrons la curatiõ de la maladie contagieuse nommee dysenteria laquelle comme recite Galene au secõd de sa methode a prins sa denomination *à læsa particula, nam* Ἔντερα *Græcè Latinè intestina dicuntur*, & en François signifie

difficulté ou tourment d'intestin. Et commencerons la curation generale, laquelle consiste en vraye methode par la diffinition d'icelle. Dysentere proprement est vlceration de intestins auec douleur & auec egestion sanguinolente, & est appellee caquesangue des Italiens ab *accidenti*, à cause des egestions meslees auec le sang. Ceste maladie est causee le plus souuēt de cholere mordante venant du foye ou de tout le corps, laquelle en passant par les intestins, les escorche & fait vlceration. Elle vient aucunefois de cholere aduste, ou d'humeur melancholic, ou de flegme salse: celle qui prouient de cholere aduste ou suc melancholic est iugee mortelle d'Hippocrates disant, *Dysenteria si à felle nigro incipiat lethalis*. Et Galene exposant cest aphorisme dit que

Diffinition de dysenterie.

Causa huius morbi.

que telles vlceres procedantes de cholere noire ſont toutes malignes & tiennent la nature du cancer: parquoy ſon pernicieuſes. Ceſte maladie en vn camp, à ſouuent ſont commencement de cauſe exterieure, cõme l'vſance de viandes corrompues ou mal preparees, de l'eaue infectée par putrefaction de beſtes mortes, & de l'air infecté par icelle: & par les corps humains giſans ſur la terre ou a demy enterrés. *La cauſe externe.* Au commencement de ceſte maladie, la partie ſuperficielle des inteſtins eſt corrodee par l'acrimonie de l'humeur pechant, qui paſſe par iceux, & lors que la premiere tunique d'iceux eſt erodee ſont ouuertes les veines deſquelles ſort le ſang, auec les excremens, & aucunesfois tout pur. Si les menus ou graciles inteſtins ſont vlcerés, la douleur eſt plus vers

la region du fond de l'estomach,&si la maladie est aux gros intestins, la douleur est plus vers le petit vêtre, & est le sang plus meslé auec les excremens, la douleur est plus aguë, la fieure plus vehemente, la soif plus grâde en ce cas auoir discretion de sçauoir en quel lieu consiste ladite maladie, par les signes dessusditz, est vraye methode: car autremẽt doit estre guarie, celle qui consiste aux menus ou graciles intestins, que celle qui est aux gros intestins: & est ceste indication prinse de la situation de la partie lesee. Donques celle des graciles intestins requiert estre guarie par medicamens prins par la bouche. Et celle qui cõsiste aux gros, par iniectiõ faite par clisteres. Et pour ce que l'essence de ceste maladie consiste en solution de continuité, il est certain que pour sa cura

Signes difinitifs.

Quarto Methodi.

tion

tion elle requiert vnition des parties vlcerees, & pour icelle parfaire, sont adhibez tous remedes: & ce appartient à la partie curatiue, comme l'euacuation des humeurs mordans, qui decouurent à la partie lesee: qui peuuent faire ou augmenter icelle maladie, appartient à la partie preseruatiue: Donques la curation de la maladie faite, sera parfaicte par les medicamés qui ont faculté & puissance de vnir & ioindre les parties separees, mais les vlceres qui sont latentes es parties interieures du corps, requierent plus grande consideration & diligence, que celles qui sont euidentes: & au dehors, comme recite Galene au premier liure de locis affectis, & deuant que les aides prins par la bouche, paruiẽnẽt aux intestins, il sont diminues, & leur action & vertu: parquoy faut *Morbi. facti curatio.*

que les medicamens soyent de plus grande siccité & vertu, que s'ilz estoyent immediatement appliquez sur lesdictes vlceres. Le medicin, ou chirurgien qui considerera bien ces indications, en obtiendra honneur, & les pouures patiens en auront le prouffit, moyennant la grace de l'autheur de tout bié nostre redempteur Iesuchrist, auquel soit honneur & gloire à tout iamais.

S'ENSVIT LA PARTIE *operatiue, ou practique de Dysentere, ou Caquesangue.*



Vand ceste maladie cómence comme on doit cognoistre par ces propres accidens, lors on doit premier considerer si le corps abonde en sang, & si les vaisseaux sont

sont replets: & si ainsi est, cest chose tresvtile douurir la basilique au bras droit, en faisant petite ouuerture, a fin que le sãg subtil & la cholere puissent sortir. Et par ce moyen est faite bonne diuersion des humeurs, qui pourroyent augmenter ladite maladie, & suffit de tirer troys ou quatre onces de sang pour ladite reuulsion, à fin que la vertu soit plus forte pour resister à la vehemence de ladite maladie, combien que en ce cas on n'est point accoustumé d'entamer aucune veine, & qu'il semblera à plusieurs estre quelque paradoxe, touchant la curation de ceste maladie. Et si le medecin n'est point appellé au premier ou second iour que ladite maladie aura inuadé le patient, ou que le patient soit *Αἱμόφοβος*, id est, *mittendi sanguinis timidus*, lors on doit commander au pa-

Nota. sus la phlebotomie en ce cas.

La diete vtile. tient,qu'il viue ſobrement, tant en boire comme en manger, en oſtant le vin:& eſt bon que le patient boiue eaue boullie,ferree auec quelque ſyrop adſtringent,comme eſt celuy de mirtilles,de *berberis* ou de *cidonijs* ou eaue ferree blanchien auec amandes : le lait d'amandes preparée d'eaue ferree, bien ſubſtantieux auec le ſucre roſat, ou auec vn petit d'eaue roſe eſt vtile par tout le decours de ceſte maladie. Les herbes vtiles pour alterer le bouillon de la chair, ſont la ſurelle, les fueilles de plantain,de oxiacantha,nommé berberis, ou eſpine vinette, les faire laitues,la ſcariole,& au lieu d'icelles on peut quelque nodule ou poulpe, a tout amandes caſſees, ſumach, berberis, ſemence de plantain, de pourpier,ou pourcelaine,pour mettre boullir auec la chair, de la poulpe de

pe de la poitrine du chappon altere : auec les choses susdites on en fera coulis assez espes : & au lieu de sucre on mettra vn petit d'eaue rose. Deuant le past est vtile cōdit de coing, ou de sirop d'iceluy, & en la fin la poire rostie nō sucree, ou les amādes preparees auec eaue rose, & les viandes susdites ne doiuēt point estre prinses chaudes, mais froides, ou tirant à froideur. Ceux qui sont au camp pourront manger du lait boulli, auec lequel on aura estaīt plusieurs foys vn caillou cler, & la pierre nommee pirites, ou quelque pierre belle & clere, qu'ō trouue souuent par les riuiere, & beuueront de l'eaue boullie auec fueilles de plantain, ou de ronce, ou de fueilles de mesplier, & doit le patiēt euiter courroux, melancolie, & soit coy sans deambuler, car par tout le decours de

Nota de l'exibition de lait.

la maladie, le repos & le dormir sõt deux choses fort vtiles. Quand aux remedes des le commencement on doibt regarder d'euacuer l'humeur pecheant prudẽtemẽt, en eui-tant toute medicine ou entre diagre de, colochinta, agaric, & semblables: mais faut vser de celles qui purgent doucement sans agiter les humeurs: & qui delaissent apres leur operation quelque vestige de stipticité, cõme est le reubarbe, ou les mirabolans, doucemẽt dessechez sus le fer moyennement chaud : donnez en deue quãtité, auec decoctiõ de plantain, ou de hippuris nommee vulgairement queue de cheual, ou de pilofelle. Et pour ce qu'en ce cas il y à souuent obstructiõ des veines meseraiques, sera fort vtil d'vser de choses apertiues qui ont en soy quelque adstrictiõ & proprieté de guarir des

Nota sus la purgation.

vlce

vlceres interieures : & auons tousiours trouué de grande efficace la pilofelle & l'aigrimonie, *quæ est uerum eupatorium*, les fueilles de cariophilata, & les racines de plantain: on doit boullir icelles herbes en eaue, & donner a boire entre deux repas de ladicte decoction, & sera bonne aide aux pouures gens & aux gendarmes, a cause qu'on trouue desdictes herbes quasi par tout. Nous auons trouué aussi vtile la poudre de la pilofelle seichee doucement en vn papier sur le gris, dõnee la pesanteur d'vn escu, auec decoction de plantain. Et entre autres remedes est vtile de sa proprieté le foye, de l'outre, il le faut couper par pieces, puis le lauer en vin blanc: & apres le seicher au four, & le garder pour faire poudre, & auons accoustume d'en donner au patient la pe-

Choses aperitiues auec stipticité.

De philoselle notandum.

Du foye de loutre.

ſanteur d'vne dragme, ou d'vn eſcu, auec decoction de plantain, ou d'aigrimonie du matin : on doit auſſi en tel cas, porter auec ſoy poudre de eſcreuiſſes fluuiales, & bolus armenius, laué en eaue roſe, ou de plantain, à cauſe qu'ilz ſont bons tant en ce cas comme à la preſeruation & curation de la peſte. Pareillement eſt du coral & corne de cerf bruſlés & puluериſés, & de la pierre *ematites* ou *ſanguinaris*, donnés comme les remedes deſſuſdits. Par les parties exterieures eſt vtil d'oindre la region de l'eſtomach & tout le ventre inferieur d'huile roſat chaude, auec lequel on aura aiouſté quelque quantité de maſtic, & ce par deux ou trois fois le iour. Et ne faut oublier, que les cliſteres ſont de grã de vtilité, quãd l'vlcere eſt aux gros inteſtins: & doit encommencer par

Vnction vtile.

cli

clystere lauatif, ou detersif,comme *Clistere lauatif.*
est fait de decoction d'orge, auec
roses,hipericon, & le miel rosat:&
doit estre dõné tiede:car la chaleur
actuelle esmeut les humeurs,& deux
ou troys heures apres on doit donner
vn autre Clystere adstringent,
comme celluy qui est fait de decoction
de *synphitum*, ou consolida *Clistere consolidatif.*
maior, plantain, poligonum, roses,
agrimoine,hipericon: auec laquelle
on adioustera *sanguis draconis*, du *bolus armenius*, & graisse de bouc ou
de cheure. A ceste intention est
vtil le clystere fait de l'ait,auec lequel
auront boully les herbes susdites
sans sel, & sans huile. Et si la
douleur est vehemente,on bouillira *Sedatif de douleur.*
auec le lait des fueilles de pauot,ou
de la semence d'iceluy, auec lesdites
herbes. Plusieurs docteurs
louent l'application d'vn petit suppositoire,

sitoire, fait de storax calamita, auec lequel on adioustera la dixieme partie d'opium, & doit ledit suppositoire auoir vn filet pendant au dehors à fin que lors que le patient commencera a dormir : on le puist tirer hors, & est le dormir tresvtil en ce cas. Parquoy sus la nuit sera bon de dóner du lait d'amandes espes, preparé à tout l'eaue ferree, & auec semence de pauot blanc. Pareillement est bonne l'application de populeon auquel on adioustera vn petit d'opium, & ce seulement sus les temples du soir, & lors que le patient cómencera a dormir, faudra oster l'emplastre : & pour conclusion ou que soit l'vlceration. Par tout le decours de ceste maladie ay trouué bon remede de faire boire au patient, de la decoction de pentaphillon, argentine, & plantain, & donner vne heure de

Notandum de narcoticis.

Decoction vtile en tout temps.

deuant le repas demie cuilleree de Coriandre preparé par trois iours auec eaue rose, & doucement seiché en vn papier sur le gris, & ainsi faisons la fin à ce petit liure, dont honneur, & gloire en soit à tousiours à l'Autheur de vie Iesus Christ.

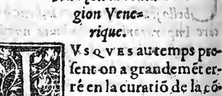
CANDIDO LECTORI.

Candide Lector, quisquis ex hoc libello fructum perceperis, bene precare Imperatori Carolo huius nominis Quinto, in cuius ac Reipublicæ gratiam, hunc libellum primò conscripsimus.

LES ERREVRS

des Chirurgiens, obſeruez & redigez par eſcrit, par le deſſus nommé Maiſtre Nicolas Goddin, Docteur en Medecine. A tous Chirurgiens, qui deſirent ſuiure la curation Methodique des maladies, deſquelles leſdits erreurs font mention.

LE PREMIER ERREVR *eſt touchant la maladie, nommee en Latin* Lues venerea, *en François la contagion Venerique.*



IVsqves au temps preſent on a grandemét erré en la curatió de la cótagion venerique principalement au cómencement d'icelle, fai

lé,faisāt phlebotomie de la basilique dextre ou senestre. Au cōmencemēt de ceste maladie se monstrēt cōmunément rougeur auec quelque petit vlceration au mēbre viril, ou excoriation du cōduit de l'vrine, laquelle paruient iusques vers le col de la vessie: & souuent auec lesdits accidēs suruiēt absces es aignes,apres en aucūs naissēt pustules de diuerses figures,& taches de diuerses couleurs selō les tēperatures & humeurs abōdās es corps des patiēs.Il est certain, que quasi tous les Chirurgiens vulgaires,au cōmencemēt de ceste maladie dōnēt quelq̄ medecine solutiue vehemēte, cōme est coloquinte, confectiō amech,ou autre: puis lendemain entamēt la basilique du bras dextre,ou senestre, & apres viennent aux vnctions, ou suffumigations. Et certes iceux cōmettans tel

erreur, sont cause d'attirer le sang & autres humeurs infectez de la contagion vers les parties nobles: lesquels sentans le nocument d'iceux, les renuoyent en diuerses parties du corps, lesquelz apres engendrent vlceres phagedeniques & rebelles à curation: & s'y engendrent tophes & nodositez adherantes aux os, lesquelz par malignité indicible, viennent à faire carie & corrosion aux os, auec douleur qui donne grande affliction aux poures patiens, & communément plus la nuict que le iour. Or nous auõs deliberé selon nostre petit iudice, donner quelque petit de Methode, laquelle contreuiendra aux erreurs que nous auons deliberé de corriger. Donques au commencement de ceste cõtagieuse maladie, faut commencer la curation pour euacuer le corps, auec les solutifz

lutifz qui mondifient le ſang,& propres ſelon les téperatures des corps: & ce en vſant de preparatif ſelon leſdictes temperatures & humeurs pechans. Parquoy doit le Chirurgien recourir à quelque docte Medecin: car en ce cas nature doit reigler la medecine,non pas la Medecine nature. Apres eſt choſe bien raiſonnable & vtile, d'ouurir la Saphene au pied dextre, ou ſeneſtre, ſelon que l'abſces ſe demonſtre,ou s'il n'y a point d'abſces es aignes, ſelon le iudice du Medicin,ce faiſant,on fait reuulſion, laquelle tire ledit ſang & humeurs infectez arriere des parties principales. Sur l'abſces on doit touſiours appliquer choſes mollificatiues, & attractiues, pretendant le faire venir à ſuppuration: & icelles indications accomplies, faut que le patient vſe de la potion, faicte ex

ebeno gaiaci: preparee selon les tēperatures, & humeurs pechans, & ce par l'espace d'vn mois, ou enuiron. Et combien qu'aucunes gens doctes soyent d'aduis, que la porion gaiacine se doit faire sans admixtion d'autres medicamēs, neantmoins auons troué que l'admixtion de plusieurs simples conuenables, adiointe selon bon iudice, ayans regard à diuerses maladies, ont produit meilleur effect que la decoction du bois seul: combien que le decret d'Alphonsus Ferrus, qui vse de la decoction de ce bois en toutes maladies, est du tout ridicule: lequel en vse *in pthisi, etiam si dijs placuerit in senio Philippi.* D'auantage ont erré grandement ceux qui ont mis en auant le bois de l'eschine fort cher & inutile, & du tout insipide. Et par dessus tous errent insulsement, ceux qui ont mis en vsance

Alfonsus Ferrus.

vſance de faire la diette, auec la decoction du buiſſet, qui eſt vn bois adſtringẽt, puant & ennemy aux parties principales. Et certes entre tous les arbres, que nous a donné le Createur en noſtre Gaule Belgique, il n'y a nul qui approche plus a la nature du bois de Gaiac, que le freſne, lequel ouure les obſtructiõs du foye, de la ratte, & des rains: & ſçay quelqu'vn, q auec la decoctiõ du freſne a recouuert ſanté, apres auoir fait les choſes vniuerſelles reqſes en ce cas.

LE SECOND ERreur, *eſt touchant laditte maladie, lors qu'elle eſt conferee.*

LOrs que l'occaſion de guerir ceſte maladie par les remedes ſubſcrits, eſt perdue, par l'ignoran-

ce des Chirurgiens, ou par la negligence des patiens : encore commettent nouueaux erreurs les Chirurgiens vulgaires, en donnant solutifz violents, sans preparer les humeurs pechans à expulsion, qui apres font nodositez, vlceres malignes : & qui pis est, lors qu'il y a plusieurs vlceres tophes, & nœuds, ilz font si ignorans, que subit apres qu'ils ont exhibez lesditz solutifz vehemens, ilz font vnctions ou parfums, deuant qu'ilz ayent mundifiez lesditz vlceres, & oste la carie des os : parquoy encourent souuent grand deshonneur. Car les douleurs retournét au bout de quatre ou cinq mois au parauant : & apres reuiennent iceux vlceres, & carie es os.

Error in vnctione. D'auantage, ilz commettent erreur, touchant l'vnction, quand ilz oingnent la teste, la region du cœur, la region

region de l'estomach, les hypocondries, & fociles des iambes, contre toute raison, faisant vnction vniuerselle. Parquoy lors que ceste maladie est confermee, & qu'il y a vlcere, tophes, ou nœuds, c'est la plus seure voye, de biẽ mondifier lesdits vlceres, & d'ouurir les nœuds, auec caustique, fait de fort capitel, cendres de feces de sauon, formés auec vitriol bien bruslé, & puluerisé: puis apres que l'escarre sera tranché par le milieu auec la pointe du rasoir iusques aux os erodés, est bon de mettre en fond pouldre *de præcipitatũ*, ou plumaceaux imbus de *basilicon*, *& præcipitatum* meslés ensemble: puis faut ruginer les os erodés, & lors est le temps propre à faire inunction, auec les vnguens, ou entrent les axunges, gommes, mineraux, huilles iointes auec le Mercure en suffisante quan-

tité,en adiouftant auec l'onguent thriaque fine, & bon mitridat. Et fuffit d'oindre les efpaules,les mufcles du dos & lumbares,les hâches,les cuiffes, les genoux, coudes, & extremitez. Et faut auoir difcretion de ceffer l'onction,lors q̃ les mandibules font efleuees & douloureufes:& qu'elles cõmencent à rendre la matiere faliuale & pituiteufe, ou que le flux de ventre leur furuient. Et ne faut auoir en horreur les aydes ou entre le mercuré, moyennant qu'on en vfe prudentement: car par iceux cent mille perfonnes en ont efté bien & feurement gueris. Et apres que le flux eft ceffé, eft oportun d'vfer de la decoctiõ du bois de ebene, de gaiac deuẽment preparé auec le vin, ou fans vin: feul, ou auec autres fimples felon le iudice du medecin Chirurgiẽ docte & experimenté. Quant à l'exhibiti

Tempus tendi decocto ligno sancti.

hibition du precipitat par les parties interieures, plusieurs y ont admis erreur pernicieux, & y ont encouru du grād deshõneur, ceux qui par temerité audacieuse l'ont donné en pilules ou autrement, & ont esté cause de la mort de plusieurs, parquoy on ne doit iamais vser dudit ayde par dedans.

Error in gès in precipitati exhibitione.

LE TIERS ERREVR *est touchant les coups penetrans en la poitrine.*

IL aduient souuent que es playes penetrantes en la cauité de la poitrine, qu'il descend grand' quantité de sang au fond d'icelle, qui repose sus le diaphragme, lequel par sa grauité, oppresse ledict diaphragme, & comprend mauuaise qualité en soy putrifiant, & comprime

prime les poulmons,& par la putrefaction d'iceluy qui est cõmuniquee au cœur, est causee la fieure cõtinue, qui maine les patiens à la mort, vers le dixiesme iour. Or les Chirurgiens vulgaires, n'ont point consideration de cest affaire, & par leur ignorance le patient est destitué des aydes, par lesquelz il pourroit paruenir à guerison. Donques lors que tu verras que la playe sera penetrante à la cauité du thorax, ou poitrine, tu considereras s'il n'y a point de sang descendu vers le pied du diaphragme, laquelle chose tu congnoistras par la difficulté de respirer, par la puanteur de l'alaine, par la relation du patient, qui sent iceluy sang mouuoir de lieu en autre, & a le patient souuent en ce cas la face rubicõde, par les vapeurs qui montent à la face, & couche plus indolentement, sus le costé où repose

poſe ledit ſang, que ſus l'autre, à cauſe qu'iceluy ſang comprime les poulmons & diaphragme. Parquoy en ce cas, faut que le Chirurgien ſoit diligent de cōſiderer les ſignes deſſuſdits, & ce pendant que la vertu du patient eſt encore bonne, eſt beſoin de faire contre ouuerture entre la quarte & cinquieſme coſte à la diſtance de ſix ou ſept doigts de l'eſpine du doz. Le raſoir duquel on doit faire l'ouuerture, doit eſtre petit, biē trēchant, duquel petit à petit & doucemét, on doit trencher *meſopleuria*, ou muſcles intercoſtaux, & ſe doit faire touſiours icelle ſection, en conduiſant le raſoir vers la partie inferieure deſdićts muſcles intercoſtaux car les veines, qui nourriſſent leſdits muſcles & les nœuds qui leur donnent mouuement, & ſentiment, ſuiuent plus la poſitiō de la partie haute que

te que de la basse. Par ce moyẽ apres que ladite ouuerture est decentemét faite, on euacuë ledit sang corrõpu, petit à petit selon le iudice du Medecin Chirurgien, ou du Docteur assistent, & suffit d'en tirer deux fois le iour cinq ou six onces à la fois. Et en ce cas les potiõs vulneraires sont bien vtiles, desquelles les docteurs practiciens ont parlé assez amplement. Et par ces moyens subscrits, à l'ayde du Createur en auons gardé quatre pour vn an, lesquelz sans lesdits aydes fussent decedez certainement, & en ont rendu graces à Dieu, donateur de l'art de chirurgie.

LE QVART ERREVR *est touchant l'application des tripanes, ou terebelles, es fractures des os de la teste.*

Nous

NOus auons veu souuent commettre erreur touchant lapplication des tripanes, es fractures du crane, principalement quand l'os estoit cassé en diuerses pieces, d'autant qu'ils n'auoyent point la consideration qu'iceux os diuisez, lesquelz ont petite resistence, obeissent à la reuolution de laditte Tripane: parquoy est souuent lacerée la dure mere, & par la dilaceration dicelle, sont causez le plus souuent accidens qui mainent les pauures patients à la mort. Pourtant en ce cas faut auoir bonne consideration, deuant que appliquer les Tripanes: car si on peult auec scalpres excisoires esleuer vn des os fracturez, on aura facilement les autres sans tripaner. Et auons souuent trouué vtile en tel cas, vn instrument, lequel à son extremité, est de figure lunaire,

tel

tel que ont accouftumé d'vfer ceux qui taillent les petites medailles de bois, qui taillent bien, & petit à petit font bonne impreffion en l'os du crane, fans vexer les parties fubiectes: & ay plufieurs fois prohibé d'appliquer les tripanes au prouffit des patiens, & à l'honneur de la Chirurgie, là où les Chirurgiens vulgaires eftoyent du tout deliberez d'appliquer lefdictes tripanes. Et en y a plufieurs ignorans qui fans iudice appliquent les tripanes en toutes parties de la tefte, fans confiderer les lieux des commiffures, & font caufe de la mort des pauures patiens. Pour ce, tout Chirurgien doit confiderer diligemment ces affaires, affin qu'il traitte fon art felon Methode & verité: & qu'il en rende graces au Createur.

LA

LA QVINT ERREVR *est touchant la pointure des nerfs.*

QVand quelcun eſt bleſſe de pointure de nerf, ſi ce n'eſt qu'il ſoit penſé par quelcun qui ſoit inſtitué en l'art de chirurgie, il eſt en grand danger de venir à conuulſion laquelle fait mourir pluſieurs patiẽs, comme aduient ſouuent à ceux qui ſont penſez par aucuns chirurgiens vulgaires & gens ignorans, leſquelz au commencemẽt penſans bien beſogner, font fomẽtatiõ d'eaue chaude, auec leſquelz ont boullis, malues, violaria, & ſemblables: puis apres la fomentation appliquent ſelõ leur couſtume inutile, vn commun ſedatif de douleur, fait de mie de pain blanc, deſtrempée auec le iaune de l'œuf, & huile de chamamille,

ou rosat : lesquelles choses sont du tout ennemies aux pointures des nerfz,d'autant que par l'application d'iceux sont remollis les parties nerueuses, & est retenue la matiere qui decourt esdites parties,& est augmété l'absces qui communement aduient en ce cas:& par continuation est imparty le mal au cerueau, duquel vient apres conuulsion & consequentement la mort. Donques pour euiter tel danger,en suyuant la curation raisonnable, faut auoir regard de purger le corps decentement,& si la vertu est bonne de faire phlebotomie reuulsiue, ou voisine, selon le iudice du docte medicin,lors pour euoquer la matiere impacte & imbuë au nerf point,faut eslargir l'orifice de ladite pointure, à fin que la vertu des medicamens puisse mieux penetrer au profond: & que

& que la ſanie ſubtile puiſſe eſtre euoquee au dehors. Et en ce cas auons trouué bien vtil huyle de hypericon, preparé auec la gomme de ſapin, nommé therebentine de Veniſe, & ſur vne once dudit huile, faut mettre demy ſcrupule de euphorbium, puis le faut appliquer chaud à tout vn plumaceau, & mettre deſſus emplaſtre, fait auec propolis, gomme hammoniac, & cire, en decente quantité: par ce moyen on attire la matiere imbibee aux nerfz ou aux tédõs aux parties exterieures, laquelle induiroit phlegmõ, douleur intenſe, & apres conuulſion. A ceſte intention auons vſé d'vnguent fait d'huile de lin, & d'euphorbium de chaſcun egalement, auec la vingtieſme partie de ſouphre puluериſé auec decente quantité de reſine de pin & de cire. C'eſt vnguẽt

excite chaleur mediocrement, il attire & deseiche, & est de subtiles parties, parquoy est de bon effect en ce cas, par lequel a l'aide de nostre seruateur Iesuschrist, le chirurgien prudent pourra auoir hõnneur, & les pouures patiens ayde & secours.

L'ERREVR VI. EST TOVCHANT *la curation des hernies ou ruptures.*

NOus auons plusieurs fois veu ceux qui se meslent d'inciser la pierre & rupture ou hernies, abuser tresgrandement le peuple, touchant la cure des hernies ou ramices, d'autant que par leur grande auarice ont fait incision, & ont extirpes le testicule, en hernie aqueuse ou venteuse, laquelle chose est du tout contre Dieu, & toute raison: & iceux malheureux & meschans com-

met-

mettent cest erreur souuent sur les hernies des petis enfans, a cause que es hernies aqueuses & vẽteuses de ceux qui viennent ou sont en aage virile, on cognoit euidément, qu'en tel cas tel erreur seroit trop euident. Pource suis ie d'aduis que chascun qui a quelque enfant ayant hernie de quelque espece qu'elle soit, que premier que le mettre au danger de perdre le testicule, ou de la mort, qu'on monstre lesdites hernies a quelque medicin, ou chirurgien sçauant, lesquels congnoistront facilement la difference de celles qui sont aqueuses ou venteuses, alencontre de celles qui sont intestinales, ou omentales. Et certes nous auons veu que des hernies petites qui prouiennent de la relaxation ou diuisiõ du peritoneum, plusieurs estre guaris auec les medicamens cõglutina-

tifz : & n'a efté be-
foin d'extirper le te
fticule, principale-
mét es ieunes gens.
Celles qui fon de
moyéne grandeur,
en aage d'adolefcé-
ce, ou virile, peuuét
eftre guaries par fe-
ction & vftion de-
cétement faites, ou
par le cautere po-
tential, ou par l'ex-
tirpation du tefticu
le. Et à la reale veri-
té, la plus feure cu-
ration des hernies
zirbales, ou intefti-
nales, eft celle qui fe
fait par l'applicatió
du cautere actual, fur los pectinis: &
ce apres que lon aura fait incifió fur
ledit

ledit os,auec rasoir, tirãt le didyme vers la partie siluestre. Ledit cautere doit estre de figure lunaire,de l'espesseur de deux testõs ou enuirõ,aiant d'assiete l'espesseur d'vn doibt, & les cornes en haut,à fin quil ne puist decliner à la vacuité du ventre : apres faut procurer que l'escarre tombe,& faire decente incarnation. La figure dudit cautere doit estre telle, qu'elle est figuree en ceste page : ayant decente proportion. Et doit auoir le manche vne palme de long, & le fer deux palmes. Chascun soit bien aduisé en tels affaires pour euiter tels inconueniens,à fin que leurs enfans soyent guaris sans blesser nature,rendant graces au Createur.

LE SEPTIEME ERREVR *uulgaire,est touchant la curation de angina,communement nommee squinantie.*

Ouuent auons veu commettre erreur pernicieux, en la curation de ſquinantie, tant de la part des patients, que des Chirurgiens: car les patiens qui ſont vexez de ceſte maladie, ont de couſtume d'euoquer incontinent quelque chirurgien pour faire phlebotomie. Or le chirurgien vulgaire mal inſtitué, à de couſtume d'entamer les veines qui ſont deſſoubz la langue, ſans faire reuulſion, laquelle choſe eſt cauſe d'attirer le ſang & autres humeurs vers la partie affligee: & par conſequent labſces eſt plus grād & pire, qui facilement maine le patient a la mort, parquoy en ce cas, ne faut cheminer par la voye publique, mais eſt neceſſaire de purger premier le corps ſelon qu'il eſt beſoin, & faire phlebotomie reuulſiue, premier au plis du bras, ou a la main

main de la veine cephalique, puis huyt ou dix heures apres, faut entames les veines de dessoubz la langue par ce moyen on procedera methodiquement à la cure, par lequel a l'aide de nostre Seruateur Iesus Christ, plusieurs seront seurement guaris, & luy en rendront graces perpetuellement. Method

Le huitieme Erreur, est touchant la curation de hemicrania, & de la relaxation de vuula.

LA temerité d'aucuns chirurgiés habitans es pays d'Artois, & autres circonuoisins, a esté cause comme auons veu plusieurs fois, de tresgrans detrimens a plusieurs patiens, par l'imprudence des chirurgiens, lesquelz par leur temerité audacieuse, ont souuentesfois entamé la vei-

ne du front, sans faire reuulsion es douleurs hemicraniques, & autres douleurs de teste, par laquelle phlegbotomie impudentement & imprudentement faite, auons veu aucuns deuenir aueugles, les autres deuenir sourds, & autres perdre l'vsance de raison : pource en ce cas on se doit bien garder d'entamer icelle veine du front, que premier on n'ayt ouuert la cephalique au bras ou la main correspondante a la partie du chef, qui est la plus affligee, *& hoc est reuellere per communes patienti particulæ uenas.* Et en ce present chapitre ie veux narrer vn erreur fort ridicule, qui est commun à Valenciennes, & es lieux circonuoisins : c'est que lors que les patiens on l'vuule relaxé, ilz ont de coustume d'inciser l'adite vuule relaxee, laquelle chose

chose on ne doit attenter que premier on n'ait fait bonne diligence touchant la curation d'icelle. Et maintefois me suis donné merueille, cõment à chascune fois que quelque ieune fille ou femme, vient a auoir la palle couleur, elles sollicitent les chirurgiens de faire incision de la partie inferieure de vuula, qui est du tout contre raison: car ladite palle couleur prouuient communement de l'obstruction ou imbecillité du foye, de la ratte, ou de la matrice, *at pallor ille puellaris ad sui curationem longè generosius auxilium, & magis secundum naturã exposcebat.* Parquoy desormais iceux se doiuent garder d'exercer telle operation irraisonnable es corps des ieunes filles & femmes: car l'vuule fait beaucoup a la prolation de la voix articullee, comme on peut veoyr par ceux

qui

qui l'ont perdu *ex lue venerea*, ou autrement.

LE NEVFIEME ERREVR, *est touchant la curation de cancer, soit qu'il soit ulceré, ou non.*

LE cancer qui commence à venir, est difficil à cognoistre, principallement a ceux qui ne sont bien exercitez en la chirurgie : pour ce le doctissime Galene fait vne analogie du dit cancer naissant aux herbes, qui naissent de la terre, disant q̃ apres qu'on a semé plusieurs herbes en vn iardin, que lors qu'elles sortent de la terre, ceux qui ne sont point bien exercitez en cest affaire, ne peuuét auoir seure cognoissance desdites herbes sortans hors de la terre, pource est bien besoin que le medecin ou chirurgien soit de bon iudice, & de gráde cõsideratió en

ce cas : car lors que le cancer est petit situé en partie carniforme, loing des grãs vaisseaux, cõme sont les parties superieures, & siluestres de la cuisse, & des bras, & des espaules, on peut biẽ guarir ledit cãcer, & ce par section & vstion, cõme auons veu faire à maistre Loys de la coste de saint Andrieu, homme bien experimẽté en la chirurgie practique, a present chirurgiẽ du Roy de Frãce. Mais quant au cãcer qui est situé en lieu occulte, cõme au siege, aux mãmelles, au palais, & parties du col, & dessoubz le genou, ou dessoubz les aureilles, faut croire le conseil de nostre bon pere Hippocrates, qui dit, que le cancer occulte ne demande point de curation. Et sur ce point le doctissime Galene declare, que la curation est double, c'est a sçauoir, curation vraye, & curation palliati-

tiue. Et certes touchant ce cas auons veu commettre souuent erreur par les empiriques, & gens ignares, mesmes apres que plusieurs patiens sõt venus vers nous, pour auoir conseil, & q̃ leurs auons conseillé qu'ilz vsassent de cure palliatiue, en appliquant les metalliques & autres topiques decẽtemẽt preparees, par leurs folles promesses ont abusez lesditz patiens, en appliquant dessus iceux cautere potential, ou en ouurant lesditz cancers auec la lãcette, lesquels ont aduancé la mort des pouures patiens, qui eussent peu viure encore lõg temps en vsant de cure palliatiue. Quand au cancer vlcere, il est du tout incurable, & touchant icelui cõmettent les empiriques tresgrand erreur, en appliquant plusieurs medicamens violens: ignorans que le cancer est de si maligne nature, comme

me dit Paulus Egineta. *Vt mitiora remedia negligat, aſperioribus uerò irritetur.* Et pour la palliation du cancer des lieux occultes, on doit iceux traiter prudentement, & y conuient treſbien *emplaſtrum ex pompholige,* apres qu'on a nettoyé le lieu vlceré, & appliqué le ius de *lanceolata,* nommé le long plantain, ou de climenõ, ou *de arction* nommee communement *lappa minor.* Ie prie a tous lecteurs qu'il leurs plaiſe conſiderer que c'eſt de la nobleſſe de la vie de l'hõme, & que quand par art de medicine ou chirurgie on peut prolonger la vie des pouures patiens, on le doit bien faire: car pendãt le tẽps q̃ nous ſommes en ce mõde mortel nous pouuons auoir recours vers noſtre pere celeſte, & nous humilier à luy, le recognoiſſant autheur de tout bien, lequel a preparé a tous

chre

chrestiens vn bien indicible.

LE DIXIEME ERreur est touchant la curation de herispe-las.

PLVSIEVRS chirurgiens ont commis erreur pernicieux, en la curatiõ de herisipelas qu'õ nõmé communement lorgueilleux, pour ce qu'il semble aux vulgaires que ceste maladie prouuient d'humeur furieux & maling, & accedent assez a la verité: car la cause d'icelle est vn humeur bilieux, ou sang subtil meslé auec lesdites humeurs, lequel est expulsé des partie interieures, aux parties superficieles, qui occupe seulement le cuir auec douleur, chaleur, rougeur sans collection:

ction: mais s'estend & occupe grand lieu esdites parties superficieles, produisant fieures proportionnees aux fieures tierces. Or en ce cas est certain que incontinent que quelcun est touché de ceste maladie, il mande le chirurgien, lequel applique ius de plantin, ou de morelle, ou de cichoree, ou de semperuiuum, sans auoir regard si le corps à besoin de purgation ou de phlebotomie, & qui pis est, ilz n'ont point de consideration du temps qu'il faut cesser l'application desdits medicamens refrigeratifz, & en appliquer d'autres qui soyent resolutifz, auec mediocre calfaction & detersion. Et certes auons veu aduenir plusieurs fois gangrene, & mortification des particules affligees, par l'indecente application desdits medicamens refrigeratifs. Parquoy le Chirurgien

prudét doit auoir cõſideratiõ qu'il faut changer leſditz medicaments, lors que la chaleur eſt oſtee, & la rougeur diminuee, puis appliquer medicaments tels qu'auons dit. Par ce moyen il procedera regulierement à ſa cure, & en aura honneur, & le patient vtilité, de laquelle apres en rendra grace à noſtre Saluateur.

Methode.

LE ONZIEME ERREVR *eſt touchant la curation de la maladie, nommee gangrena, ou eſtyomenus.*

LA maladie nommee gangrena, ou eſtiomenus, prouient ſouuent de quelque phlegmon mal traité, lequel eſt ſitué es parties fort ſenſibles, duql la matiere ne peult trãſpirer, & auient auſſi par bleſſure, ou pointure fait ſus les cordes & parties nerueuſes, iointe auec phlegmon, ou par-

par trop esteindre quelque partie lesee ou non lesee. Et est ceste maladie vn des cas des plus difficiles de toute la Chirurgie, qui maine à la mort tous les iours plusieurs patiẽs. Pour ce faut auoir grande consideration sur les blessures & pointures faittes es parties nerueuses, affin d'euiter phlegmõ & putrefaction. Et quand le cas aduient que la gangrene commence, faut faire grande diligence touchant laditte curation, pour euiter le danger de la mort euident, en faisant scarifications profondes, & en appliquant aydes de grande detersion & liquides, comme sont decoction, & lessiue faites auec *appium vulgaire abrotonum, absinthiũ utrumq; centaurium minus, gentiana*, & semblables: car nous auons tousiours trouué iceux aydes plus vtiles, q̃ l'appli-

catiõ desfarines de lupins,ou orobe, qui ſont emplaſtiques & font obſtru ction des porres. Et en ce cas faut obſeruer ſur tout vne choſe, c'eſt qu'on ne doit point laiſſer refroidir la partie leſee auec les aydes: car la frigidité mortifie iceux: pour ce faut de quart d'heure en quart d'heure appliquer quelque linge chaud,pour entretenir la chaleur moyenne: dont par ce moyen auons acquis ſouuent honneur & prouffit aux patiens, par l'ayde du Createur.

LE DOVZIEME ERreur eſt touchant la curation des catarrhates.

LA curation des catarrhates, de la pierre engendree en veſſie, de vngula confirmee, & de rupture inteſtinale ou zirbale, par chirurgie doit eſtre delaiſſee à exercer ſeulemen

ment par ceux qui ſont experimentez en la curation d'icelles : ce nonobſtant auons veu cōmettre erreur pluſieurs fois par ceux qui abattent les catarrhates: car contre toute raiſon nous auons veu les abattre en plain marché par iceux, ſans purger le corps, & faire diuerſion des humeurs abondans : laquelle choſe a eſté cauſe qu'vn ou deux apres leſdictes catarrhates ſont remontees, ce temps pendant les operateurs ſe ſont abſentez, *accepta mercede.* Et ſi auons veu aucuns d'iceux operateurs abattre les catarrhattes, qui n'auoyent point encore prins forme de pannicule, & paſſoit l'eguile à trauers de la catarrhatte, comme à trauers de laict bouilli : pour ce en cas deuant que faire telles operations, faut premier conſiderer ſi les catarrhattes ſont confermees ou nō,

& si elles prouiennent de cause primitiue ou non, si elles sont de couleur blanchette ou grise: ou si elles sont obscures, tirant sus le noir ou le tanné: car les premieres sont deponibles, les autres nō. Celles qui prouiennent de cause primitiue sont difficiles à curer, & lors qu'on veult faire l'operation, faut purger le corps, & faire phlebotomie diuersiue, & que le patient soit à repos, tenant bō regime, & que la teste soit bié situee en haut, bien doucement, sans agitation d'esprit. Nous auons veu commettre erreur aux operateurs, qui ont taillé de la pierre en la vessie, car apres qu'ilz ont osté la pierre, ilz ont appliqué huile de petrole, qui est fort chaud, & farine de froment auec huile commun, laquelle chose est du tout contre raison: car apres qu'on a osté la pierre, & les arenules suiuantes,

uantes, on doit appliquer choses adstringentes, affin de fermer le plus qu'on pourra la playe: autrement il aduient souuent q le patient rend l'vrine par la playe faite tout le temps de sa vie, laquelle chose n'aduiendroit point s'ils procedoyent decentement à la curation de ladite playe.

LE TREZIEME ERREVR est touchant les playes de la Saphene, & ueines iugulaires.

IL aduient souuent que la Saphene, qui passe au milieu de la cuisse, en la partie domestique, est blessee, ou couppee, dont les patiens meurent subit, par flux de sang, pareillement est des veines iugulaires, que on nomme communément originales. Les Grecz les appellét *Sphagitides*, en ce cas, ceux qui tombent

es mains de gens ignorans sont en euident danger de la mort, comme souuent auons veu aduenir, d'autant qu'ils sont negligens en tel cas, qui requiert tresgrande diligence. Pour ce le Chirurgien methodic & prudent, lors qu'il void que ladite veine Saphene est notablement blessee, il situe la partie lesee assez haut, & le genou plus haut que la cuisse, & le corps plus bas qu'iceux, & applique
Methode. le medicamēt de Galene fait *ex thure, aloe, oui albumine*, leq̄l il applique auec plumaceaux faits de doux poils de lieure, & fait ligature decente cōmençāt vers le genou, & finissēt vers la cuisse, en ordonnant bon regime au patient, & faisant diuersion ainsi que le cas le requiert. La playe faite es veines iugulaires est encore plus dangereuse que celles dessusdittes, pour ce est besoin de faire plus grā-

de

de diligence qu'en icelle,& ou il aduient qu'elle est blessee notablemẽt, les patiens viennent le plus souuent à mourir auec grand flux de sang, neantmoins le Medecin Chirurgien doit proceder à la cure par methode faisant diligence extreme, comme auons fait plusieurs fois, notammẽt en la personne de l'hoste de sainct Iulian a Arras, qui auoit esté blessé d'vn couteau au col, & la veine iugulaire notablement blessee, tellement qu'il estoit deploré, à cause que par aydes communs ne fut possible desister le flux de sang, lequel fut deliuré de tel danger par l'application du medicament dessus nommé, en le tenant à tout le doit subiect, & moyennemẽt comprimé par l'espace de quatre iours, sans interposer quelque temps, & par ce moyen en a esté seuremẽt guary, dont en rend

fouuent graces au Createur, lequel par l'ayde de la Chirurgie l'a deliuré du danger de la mort.

LE QVATORZIEME ERreur *est touchant ceux qui usent de sortileges, enchantemens, ou du conseil du diable familier.*

IL regne en plusieurs lieux des erreurs execrables, touchāt ceux qui par parolles ou sortilege, ou par enchantements veulent guerir toutes maladies, lesquelz abusent souuent le peuple, à cause qu'ilz se vantent de faire merueilles, & mainent à la mort plusieurs, qui sont bien guerissables, & tous sont vrays homicides, comme souuent nous voyons. Pour ce telles gens doyuent estre expulsé hors des païs, & fuis comme vne peste de la Republique Chrestienne:

&

& pareillement les Empiriques. Autrement si les Gouuerneurs des villes les tolerent,& permettent abuser les pauures patiens, ilz en rendront conte deuant Dieu. Aussi ceux qui sont commis par les Euesques, nullement ne les doyuent tolerer, mais doyuent vser de censures rigoureuses à l'encontre d'iceux, affin qu'ilz delaissent telz execrables, sorts ou enchantemés. Ce faisant garderont l'honneur de Dieu,& feront grande vtilité aux patiens, lesquelz seront gueris seurement, par ceux qui sont bien instruits en la Chirurgie.

LE QVINZIEME
Erreur.

LE quinzieme Erreur, est touchât les Empiriques, qui abusent tout le monde par leurs promesses, & sont courants de ville en autre, vendans publiquement Laureole,

ellebore coloquinte,esula, catapuce & plusieurs autres medicamens venimeux,sans estre corrigés sans pois & sans mesure,& sans iudice,par lesquelz medicamens ilz font tous les iours mourir des gens sans nombre. Et combien qu'il soit euident quasi a chacun,que par l'vsance de telles choses dangereuses,soyent vrays homicides,neantmoins iceux ont tousiours aucuns par les villes & citez de iudice peruers, qui vueillent porter lesditz empiriques en leurs homicides & erreurs,comme auons veu en ceste ville & Cité d'Arras, d'vn empirique, qui iamais ne congneut vn a, ou vn b, lequel par l'exhibition de precipitatum, qui est poudre de vif argent a fait mourir plus de soixante personnes. Et sont tous morts auec tresgriefz accidens,car incontinent qu'ilz ont prins ladite poudre,

dre, ont tous commencé a vomir continuellement, & quant & quant aller à chambre cinquante ou soixante fois pour le moins. Et d'iceux aucuns tomboyent en grande sincope, auec douleur intollerable des intestins & d'estomach, donc la plus-part d'iceux sont tombés en disenterie, & ont iettés grande quantité de sang par la bouche & par bas. Et tous ont eu le second iour les dentz noirs, comme s'ilz eussent estés engressez doignement, ou entre le mercure en abondance, dont les plus delicatz sont mors le second, le tiers, ou le quart iour, & ce auec conuulsion & auec les accidens terribles dessus nommez, les aucuns qui estoyent vn petit plus robustes, sont morz auec lesditz accidens le septiesme, huytieme ou neufieme iour, les autres sõt terminez vers le quinzieme,

zieme, seizieme iour, les autres sont demourez languissans, auec douleur continuelle d'estomach, & les dents noires comme layet. Et auons guary plusieurs qui auoyét prins de ladite poudre par ledit empirique, en leur donnant deux fois le iour vne culieree d'huile rosat, leur faisant vser souuent du laict de vache bouilli auec sucre rosat. Parquoy est tout certain que telz homicides doiuent estre punis tresrigoureusement, par ceux qui ont l'administration de la iustice des villes & citez, car autant est homicide celuy qui tue quelqu'vn par poison, que celuy qui tue vn homme en trahison.

LE SEZIEME ERREVR *est encores des playes de la teste, & de la diete des uulnerez en icelle.*

Depuis

DEpuis l'an cinquante trois que auons fait imprimer ce petit liuret à l'vtilité des patiens & Chirurgiens, auons trouué que plusieurs Chirurgiens vulgaires commettent souuent erreurs es playes de la teste non penetrantes, lesquelz sans iudice & sans obseruation & inquisition des choses precedentes & requises à considerer en tel cas, ilz viennent à descouurir le *cranium*, ostant & separant violentement le *pericranium* arriere de l'os, dont par la separation diceluy se ensuiuent des mauuais accidens, cōme grand douleur, vigiles, fieures, conuulsions, & depression de *dura mater*, lesquels mainent souuent les patiens à la mort. Iceux vulgaires Chirurgiens ignorans, que la functiō dudit *pericranium* est necessaire à la vie, d'autant qu'il soustient le *dura mater*, & par consequent le

pia mater, qui ont leur *fistole & diastole*, c'est à dire depression & eleuation, & à trauers dudit pannicule à l'endroit de commissures passent nerfs, veines, & arteres, qui portent sentiment, nourrissement, & vie ausditz *dura & pia mater*.. Parquoy suis d'aduis, que deuant qu'on separe ledit pannicule, qu'on considere bien diligentement, s'il est besoing de ce faire ou nō, car les hardis folz sans discretion & raison indifferemment font grande nuisance aux poures patiens, & sont souuent cause de la mort d'iceux. Et en ay veu d'aucuns, qui par auarice ont fait telle operation, affin qu'ilz eussent plus grande remuneratiō de leurs patiens. Et d'auantage ay veu grād' erreur es blessez de la teste, quant à la diette, car lesdits chirurgiēs vulgaires permettent aux patiens manger & boire ce

que bon leur semble, laquelle chose est du tout contre toute raison, à cau se q̃ entre toutes les blesses du corps humain, celles de la teste requierent plus extreme diete auec abstinence de vin & biere ou citre. Et doiuent les patiens tenir chambre, & soy gar der de l'air, & suis certain que par negligence d'obseruer ces deux cho ses dernieres, plusieurs viennent a la mort, qui seroyent bien guaris en gardant nostre conseil.

Le XVII. *Erreur est touchant la maladie des saints.*

Nous auons dit au commencement de noz aphorismes de chirurgie, qu'il n'est nulle maladie de saints, comme croyent les poures simples gens, qui sont tousiours faisãs neufuaines, septaines ou quin-

zaines de diuers saints, & est certain que toute maladie de saincts nous a esté induite par la legiere credulité des patiens, & par l'ignorance des chirurgiens, ou par superstition. La premiere cause a ce mouuante, a esté l'ignorance des chirurgiens, lesquelz lors qu'ilz veoyent qu'il leur estoit impossible de paruenir a la fin pretendue, pour soy expliquer de la cure a leur honneur, ilz disoyent aux patiens, qu'ilz auoyent mal de aint. Alors les pouures patiens credules adioustans foy à leurs folle excuse, & quasi destituez d'aydes humains, ont prins leur refuge aux saints & sainctes, faisans diuers peleri naiges & voyages lointains, à grand labeur & grans despens. Et à la verité, la simplesse des pouures gens a suiuy souuét en ce cas les noms des saints, qui conuiennent auec les nõs

des ma

des maladies, comme ceux qui sont hydropiques, vont a saint Hydrope. Ceux qui ont la veuë empeschee, vont à saint Clair : ceux qui oyent dur, seruent saint Ouin : ceux qui ont mal aux mains, vont a sainct Main. Et à la reale verité, toutes les maladies qui suruiennēt au corps humain, ont esté au parauāt les saints. Parquoy ie veux conclure, que le chirurgien methodique doit prendre peine a cognoistre chacune maladie, par ses propres accidens : lors qu'il aura cōgnoissance d'icelle doit par raison & methode traiter ses patiens, & lors qu'il congnoistra que quelque maladie sera incurable, il en fera certain pronostique, & par ainsi euitera toute calomnie : combien que ie ne veux nyer que quād quelcun est oppressé de quelque maladie, qu'il ne doiue implorer l'aide

des saints ou saintes, apres qu'ils ont requis en vraye foy l'ayde de Dieu tout puissant, moyennant qu'il n'y ait aucune superstition, en preferant tousiours l'honneur de nostre Redépteur & Seruateur à toute chose.

LE XVIII. ERREVR *est touchant l'application des sansues.*

ON ne doit point appliquer sansues sur corps humain, que les choses vniuerselles ne soyent decentement obseruees, & que le corps ne soit preparé & purgé premier, faisant election desdites sansues, auec preparation d'icelles. Autrement suruiennent souuent grans accidens es corps ou on les applique, comme auons veu aduenir en la personne du noble & vertueux Cheualier le seigneur d'Aussimont, que Dieu absolue,

solue,en sont temps Capitaine de Bapaumes, lequel ayant aucuns petis vlceres aux iambes, feit appliquer par son chirurgien sept ou huit sansues sur ses iambes, sans aucunes diuersiõs ou euacuatiõs des humeurs, lesquelz estoyent abondãs en sa personne. Et lors que lesdites sansues eurent tiré du sang competamment, & ce apres auoir fait bonne chere, il perdit biẽ six ou sept liures de sang, lors tombat en *Icteria* & Ebullition d'humeur colerique, *quia sanguis est frenum cholerae.* Peu de temps apres la fieure double tierce luy suruint & d'icelle vint subit en Hydropisie incurable (*quia qui qualido sont hepate si in ascitem incidant, omnes fere sunt deplorati.*) Dont peu de temps apres ledit Seigneur termina sa vie au grand regret de tous les pays d'embas, principalement de ses sub

fietz & voysins limitrophes, a cause de ses vertus & gestes Cheualereux, ioinctz auec grande prudence & diligence. Il estoit fort vigilant & laborieux, comme vn Hercules, modeste & humble en son parler, liberal & receuant tous gens de bien comme feroit vn prince. Et quand il estoyt besoing d'assaillir ceux qui faisoyent grief au pays, il se monstroit hardy, comme vn Hector de Troye: & quand il auoit prins aucuns prisonniers, il les traittoit fort humainemét, & les réuoyoit souuét sans rançon. Plusieurs ont esté renuoyez par luy sur leur foy, & combié quil se soit souuét trouué en plu sieurs conflictz, escarmouches, & au tres actes de guerre, en repoussant ses ennemis virilement, Dieu luy a fait ceste grace quil ne fut iamais pri sonnier, combien que plusieurs a-

noy&c grād desir de le surprēdre, fut par voye obliq̄, ou directe, en quoy on à cogneu la grande prudēce, iointe auec la hardiesse d'icelluy: & s'il failloit narrer les actes vertueux & cheualereux qu'il a fait, faudroit vn liure particulier, comme on a fait en France du cheualier Bayart, en son temps gouuerneur du D'aulphiné, & Capitaine general pour le Roy de France de la les Mons. Le predit seigneur d'Aussimont, ne voulut iamais auoir reputation de surprendre ville ou Cite par cautelle ou par trahison, cognoissant que c'est grād deshonneur a ceux qui ont l'audace de commettre cas tant execrable; & qu'il en faut rendre compte deuant Dieu. Il estoit misericordieux aux pouures, portant grand' reuerence aux saintz sacremens de l'Eglise, par quoy pouuōs estimer qu'il est pour

le present du nombre des bienheureux regnant au ciel, auec ceux qui ont suiuy la voye de vertu.

LE XIX. ERREVR SERA *un petit epilogue, touchant les souldats & ceux qui ont administration d'un camp en temps de guerre.*

IL aduient souuent que le mauuais gouuernement que tient la gendarmerie en vn camp est cause de la peste, & plusieurs autres maladies contagieuses: raison, qu'ilz sont nourris de chairs mal preparees & mal cuites, & que les eaues sont gastees & infectées, a cause que en icelles on iette plusieurs bestes mortes, plusieurs tripailles & excremens d'icelles. Parquoy quiconque est mareschal d'vn camp, y doit prendre garde faisant commandement

aux bouchers d'enterrer lesdites tripailles & les cheuaux mortz, à cause qu'ilz ne corrompent point seulement l'eaue, mais gastent & infectēt l'air, duquel la corruption engendre la peste & autre maladie contagieuse. D'auantage lesdites maladies viennent souuent en vn camp par diuine permission pour punir les peches de la gendarmerie, laquelle offense souuent la diuine maiesté par blasphemes & iuremēs execrables, par homicides, pilleries, oppressions des poures gēs des villages, yurōgneries, fornications, adulteres, & plusieurs autres grieues offenses de la maiesté diuine, laquelle souuent punit fort rigoreusement ceux qui se delectent a mal faire, qui prouoquent l'ire de Dieu sur eux: pource selon mō petit iudice, on doit garder vn camp sans immondice, & le plus nettemēt

quil eſt poſſible, affin que l'eaue & l'air ne receuent infection ou corruption, & la gendarmerie doit euiter les pechez deſſuſditz, & ſuyure le chemin de vertu & d'honneur.

POur la concluſion de ce petit liure, nous mettrons ſeulement vn remede, q a eſté trouue fort vtil, contre la peſte en ceſt An 1557. Lequel ſe doit practiquer en ceſte ſorte. Lors que on voirra, que quelcun ſera touché de la peſte, & qu'il s'apparoiſtra quelque ſigne d'icelle, ſoit apoſtemae, anthrax ou quelque autre puſtule, s'il eſt poſſible on fera le plus toſt que on pourra la phlebotomye ſelon ce que auons mys par eſcrit. Et dix ou douze heures apres on donnera au patient la quantité de demye dragme de calchitis, que

on nōme vulgairement vitriol blác, ou copperos blanc mis en trois pilules formees auec vn petit de gomme Arabic, lesquelles on donnera en yuer auec mithridat & en esté auec demie culieree de Syrop de grenade ou de ius de citron, & ne doit le patient ne dormir ne manger de troys heures apres, & s'il ne peut estre saigné, il ne doit point laisser de prendre ledit remede. Par l'vsance de ce remede plusieurs ont euadé le danger de la mort, à l'aide de nostre Seruateur Iesus Christ, auquel soit donné gloire & louenge à tout iamais.

Amen.

***

FIN.

Imprimé à Lyon, Par
Françoys Durelle.
1570.